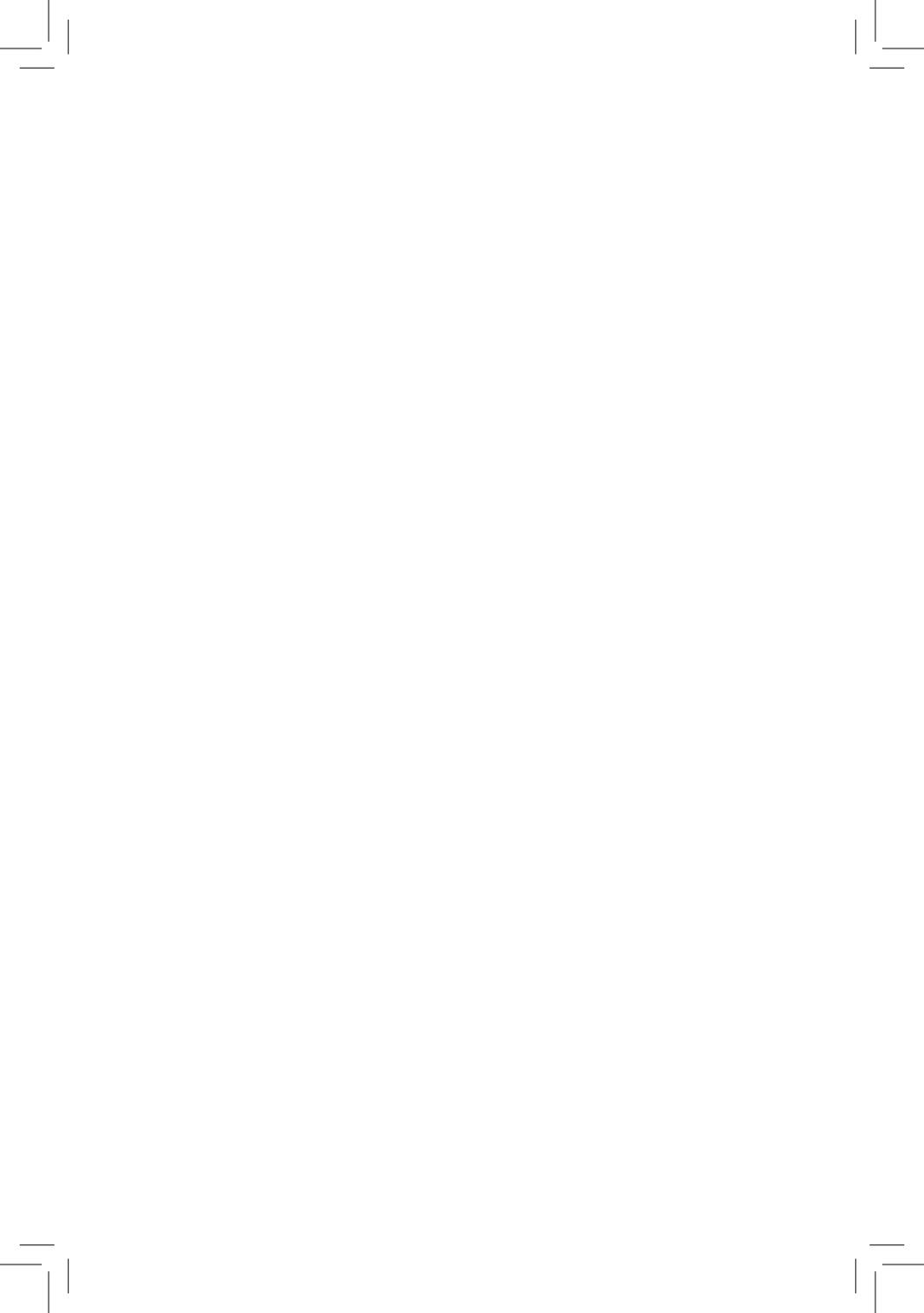


**MÉMOIRE DE RECHERCHE
& ANNEXES**
2020-2021

Léo MAZELIN
Innovation Sociale



Mémoire	5
Annexes	17
<i>Synthèses de lectures</i>	19
<i>Études comparatives</i>	35
<i>Études de cas</i>	49
<i>Bibliographie commentée</i>	75
<i>Carte heuristique</i>	81
<i>Atelier outillé</i>	93
<i>Entretien sociologique</i>	101



MÉMOIRE



INTRODUCTION

Participer dans le but de changer certaines habitudes n'est pas toujours chose aisée. Il est courant pour des élèves de collège de vouloir participer à la vie de leur établissement scolaire et de donner leurs avis. Ayant un entourage familial en rapport avec l'éducation, je me suis intéressé aux différents éléments qui gravitent autour de la participation dans un collège. Cette notion de participation est importante pour moi car je trouve nécessaire de prendre conscience des avis et des attendus de chacun. Ces différentes raisons m'ont orienté vers une question de recherche qui interroge la participation au collège. Afin d'organiser ma recherche, la structure se compose selon trois axes : tout d'abord les origines et évolutions de la notion de participation, puis le fonctionnement de la participation au collège et enfin, l'intervention du design sur la participation dans les établissements scolaires.

ORIGINES ET ÉVOLUTION DE LA PARTICIPATION

Bien qu'ancien, ce terme fait en réalité son apparition entre le XIX^e et le XXI^e siècle en France. Au XIX^e siècle, ce concept ne concerne alors que le système économique et la gestion d'une entreprise comme on peut retrouver cette notion dans les textes de lois sur la participation et l'intérêt des salariés¹. Ce n'est que bien plus tard, durant le mouvement démocratique moderne² du XIX^e siècle, que la participation va se préciser comme étant « une participation politique ». Cette nouvelle vision de la participation prend appui sur l'inspiration démocratique et de ses difficultés telle que l'absence du peuple qui est pourtant étroitement liée à la démocratie. Les divers partisans de la démocratie vont alors se questionner sur le développement de moyen participatif avec les citoyens. C'est à partir du XX^e siècle que le terme de participation va commencer à changer. Ce dernier devient un élément permettant d'associer les décisions et le public qu'elles visent dans le domaine des relations professionnelles. En citant Maryse BRESSON³, il est intéressant d'observer la volonté de « repenser le partage des richesses et la recomposition des pouvoirs, pour se rapprocher de l'idéal démocratique ». On observe alors une convergence entre le partage des richesses et la recomposition des pouvoirs. Cette convergence va donc voir apparaître une nouvelle forme de participation liée aux politiques urbaines et sociales. Dans ce domaine, la participation est souvent assimilée au « mouvement participatif⁴ », analysé par Dan BERNFLED (auteur présent dans le texte de Maryse BRESSON). Elle n'est cependant pas révolutionnaire mais tend à s'affirmer dans la lutte sociale et politique. Cette nouvelle participation

¹ Les lois du 28 Juin 2013 sur la participation et l'intéressement des salariés ou la réforme de la politique de la ville adoptée par l'Assemblée le 27 Novembre 2013

² Bacqué M-H, Sintomer Y. (dir), 2001, La démocratie participative, Histoire et généalogie, La découverte, Recherches

³ BRESSON, Maryse, 2014. La participation : un concept constamment réinventé. Analyse sociologique des enjeux de son usage et de ses variations. Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie [en ligne]. 24 février 2014.

⁴ Terme utilisé par Dan BERNFLED pour définir les luttes urbaines des années 60 comme un nouveau mouvement social à l'échelle mondiale, 1983, Un nouvel enjeu, la participation ; aspect du mouvement participatif en Afrique, en Asie, aux États-Unis d'Amérique et en Europe, Paris, Unesco.

dans les politiques sociales et urbaines se définit donc par la concertation entre citoyens lors de projets animés par la puissance publique. Cette nouvelle notion utilisée comme un moyen de lutter politiquement et permettant la concertation entre individus, est difficile à mettre en place dans les années 60-70. Sherry Arnstein⁵ (auteur présent dans le texte de Maryse BRESSON) l'explique par une présentation de la participation comme un moyen de manipuler l'utilisateur, manipulation due à l'administration pour obtenir la coopération d'un quartier.

Dans les années 2000, le terme associé à la participation prend un nouveau tournant en interrogeant la démocratie représentative (le citoyen exprime sa volonté au travers d'une personne élue à qui il délègue ses pouvoirs). C'est à partir de ce contexte que la participation des citoyens émerge et s'impose. Cette période permet à la participation de se décliner selon différentes « actions ». L'action « collective » résulte de

la revendication du peuple à prendre en main son destin et cherche une forme de reconnaissance envers le pouvoir politique et l'action publique. L'action « mobilisation » est représentée comme un outil permettant la mobilisation et l'implication du citoyen à créer du nouveau comme dans un quartier. Cette « action » est reprise dans certaines œuvres d'arts telle que l'Art en partage de Jean-Marc FORAX⁶. Cette œuvre propose aux visiteurs de participer au développement d'une fresque murale commencée par l'auteur. L'artiste traite ainsi le visiteur différemment car il permet une interaction et un partage des espaces entre chaque personne, favorisant la concertation. Pour un projet mêlant divers acteurs, la participation est optimale si les trois phases d'un questionnement sont étudiées : identifier les problèmes, résumer les idées et requêtes, promouvoir la création de groupe de travail.

⁵ Arnstein Sherry R., 1969, A Ladder of Citizen Participation, Journal of the American Institute of Planners, vol. 35, n°4, Juillet, pp.216-224

⁶ Cf annexes – Étude comparative entre Rêver le futur et l'Art en partage

Il est nécessaire de voir les limites de la participation par « mobilisation » ; son échelle réduite ainsi que la notion de « manipulation » qui revient (ce sont un ou des acteurs extérieurs qui fixent les objectifs et mobilisent les individus).

De plus, à partir du XIX^e siècle, la participation à l'action publique se voit évoluer par l'intérêt que le design lui porte. On peut se poser la question de savoir pourquoi le design est devenue un élément important pour l'action publique ? Selon Arthur ABDESSELAM⁷ : « L'appropriation du design est aujourd'hui un enjeu pour l'action publique qui cherche à adopter une nouvelle approche avec les citoyens ». Cette nouvelle approche par le design est aussi renforcée par la culture « Maker » (faire soi-même) qui crée un système visant à partager des connaissances et les rendre accessibles.

FONCTIONNEMENT DE LA PARTICIPATION AU COLLÈGE

Selon Maria PAGONIE⁸, les dispositifs participatifs à des processus de réflexion et de prise de décision sont en pleine expansion. Un élément en commun à ces différents processus est la volonté d'inclure les citoyens « ordinaires » au centre des projets. Dans un établissement scolaire, on peut observer l'implication des élèves dans certaines actions comme l'organisation de projets culturels ou la contribution à la vie de l'établissement (comme le développement d'un atelier théâtral ou d'une chorale). Le système éducatif français propose diverses instances pour favoriser les échanges : le conseil de classe, le conseil de la vie collégienne, le conseil de la vie lycéenne ou encore la maison du lycéen. Ces différentes instances m'ont été présentées plus en détail suite à un entretien avec M^{ME} CREMEL⁹, principale adjointe au collège Paul WERNET. Il est

⁷ ABDESSELAM, Arthur, 2016. L'utilisation du design pour la participation du citoyen à l'action publique

⁸ PAGONIE, Maria, 2009. La participation des élèves en question. Travaux de recherche en France et en Europe. 2009

⁹ Cf annexes – Entretien sociologique avec Mme CREMEL, principale-adjointe au collège Paul WERNET

intéressant de noter que la majorité des élèves communiquent par le biais du conseil de classe pour les questions, demandes ou idées. Il est intéressant à noter que le conseil de classe est remis en cause par Patrick BOUMARD¹⁰ (auteur présent dans le texte de Maria PAGONIE). Si ce sont les parents et adultes qui gardent un pouvoir de décision, alors le conseil de classe perd toute son importance auprès des élèves. Cependant, les instances comme le conseil de la vie collégienne ne sont pas fréquemment utilisées par les élèves et ne se développe pas comme l'établissement le voudrait. Il est intéressant de voir que cette observation est reprise dans l'écrit de Maria PAGONIE. Ces instances ne sont pas utilisées à leur plein potentiel d'une part par la majorité silencieuse des élèves (notion que l'on retrouve dans l'entretien avec M^{ME} CREMEL sur l'élève consommateur); d'autre part, l'incompréhension des adultes pouvant freiner ce développement participatif.

Bien que ne faisant pas partie d'une instance facilitant la participation, les assistants d'éducation restent une source intermédiaire pour les élèves entre leurs requêtes et l'administration.

Cette notion s'est vue renforcée après un entretien sociologique avec M^{ME} BELLOUR-OR¹¹, assistante d'éducation au collège Paul WERNET. De nombreux élèves vont instinctivement auprès des surveillants, adultes qu'ils fréquentent au quotidien.

Dans le cadre des expérimentations menées pour ma recherche projet, un test outillé¹² par le design m'a permis de prendre contact avec les usagers (ici des élèves) d'un collège. Il a été intéressant d'observer les différents retours que les élèves m'ont fait. Pendant l'heure où les élèves ont pu manipuler l'outil, communiquer avec eux a été bénéfique pour enrichir mon développement. Si certains se sentaient à l'aise au sein de l'établissement, d'autres collégiens ont exprimé leur volonté

¹⁰ Boumard P. Un conseil de classe très ordinaire. Stock, 1978 et Le conseil de classe, institution et citoyenneté. PUF, 1997.

¹¹ Cf annexes – Entretien sociologique avec Mme BELLOUR-OR, assistante d'éducation au collège Paul WERNET

¹² Cf annexes – Analyse de l'outil brise-glace

de vouloir davantage participer au fonctionnement de leur collège mais qu'il était difficile de trouver du temps à consacrer à cela. Un autre argument qu'il est important de relever est qu'il n'y a pas de réel espace propice à l'échange en dehors des heures de vie de classe ou d'assemblée des délégués. Il est d'ailleurs important de noter qu'il n'est pas habituel de demander à un élève ce qu'il pense de son collègue. C'est pourquoi, au début, certains élèves étaient un peu perdus sur ce qu'il fallait faire. Au sein de la salle de classe, il est à noter que la participation est vue différemment. Cette dernière est souvent utilisée comme un moyen d'évaluation, pouvant freiner la volonté de l'élève participant. D'après Catherine CHARLOT et Yves REUTER¹³, la participation au sein d'une salle de cours n'est qu'une circulation de paroles et d'actions. Il est intéressant d'observer que la participation n'est pas clairement définie et présente encore des points flous.

Il est cependant nécessaire de noter qu'il existe une volonté de la part des enseignants de développer une participation chez les élèves mais que cette dernière n'est pas abordée de la façon la plus pertinente.

INTERVENTION DU DESIGN SUR LA PARTICIPATION DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Arthur ABDESSELAM¹⁴, étudiant en 5ème année à Sciences Po Rennes, arrive au fait que dans une grande majorité de cas, le design est un moyen permettant d'inclure plusieurs personnes dans les projets et instances publics. Le tout en proposant des services nouveaux et en impliquant davantage les individus.

Giovanni ALLEGRETTI¹⁵ (auteur présente dans le texte de Arthur ABDESSELAM), chercheur au centre d'études sociales à l'université de Coimbra au Portugal,

¹³ CHARLOT, Catherine et REUTER, Yves, 2012. Participer et faire participer : regards croisés d'élèves et d'enseignants sur la participation en classe de seconde

¹⁴ ABDESSELAM, Arthur, 2016. L'utilisation du design pour la participation du citoyen à l'action publique

¹⁵ G. ALLEGRETTI - Travaux de 2012, repris dans Chantier ouverts au public, La 27e Région, 2015, p.86

scinde la démocratie participative en deux groupes : la participation par irruption et la participation sur invitation. On peut définir la première comme une certaine forme de contestation ou de revendication de droit de chacun à proposer une idée quant aux décisions publiques.

La seconde se définit par l'utilisation « d'arènes et autres espaces formels concédés par les institutions aux citoyens afin qu'ils s'expriment sur la gestion du territoire et les valeurs qui doivent inspirer les lois comme les politiques. » (Giovanni ALLEGRETTI). On peut retrouver la seconde notion dans diverses procédures du débat public. Selon Arthur ABDESSELAM, le design se situe dans le second groupe, permettant ainsi d'ébranler le fonctionnement classique de l'action publique.

Toujours dans le texte d'Arthur ABDESSELAM, pour observer les différentes caractéristiques du design, on peut remarquer que le design est peu soumis à l'incertitude de par son approche expérimentale. Grâce sa large implication dans le processus (conception, tests, réflexions) et son étroite collaboration, le citoyen reste rassuré quant au déroulement du projet.

Le design apporte aussi une esthétique visuelle facilitant la production collective ou l'appropriation des enjeux par les citoyens. On retrouve ce travail de l'esthétique dans un projet du collectif Pole Ecodesign sur la conception d'un jardin participatif à Marseille. À l'aide de large plan, de maquette et d'autres éléments, les habitants peuvent s'approprier plus facilement les enjeux et montrer aux autres les idées de chacun. Cela a ainsi permis d'émettre des hypothèses, d'échanger ou de débattre. Le design permet, grâce à ses diverses approches expérimentales, de développer des projets avec la confiance et l'appui des citoyens.

Certains collectifs de designer reprennent les différents éléments cités par Arthur ABDESSELAM (approche expérimentale, étroite collaboration entre designer et citoyen, large implication de ce dernier dans le projet, esthétique visuelle) pour pouvoir intervenir dans les établissements scolaires. Le collectif BAM et son projet

« Collège Économie Circulaire »¹⁶ propose de réaménager la cour d'école en réfléchissant à utiliser des matériaux abandonnés. Il est intéressant d'observer la façon dont les designers ont opéré pour faire participer les élèves. Après la présentation du projet, les élèves ont commencé à réfléchir ensemble à une problématique commune. Après avoir trouvé une problématique, les élèves ont poursuivi par une démarche structurée (comme la création d'un cahier des charges) afin d'éviter les problèmes futurs. Pour les propositions et idées, il est intéressant d'observer que les élèves passent par le dessin, moyen ludique et créatif de montrer ses hypothèses. On retrouve cette notion de dessin dans l'expérimentation menée lors de ma recherche projet avec le test outillé¹⁷ par le design. Bien que les élèves aient d'abord été peu inspirés, le fait de dessiner leurs idées leurs a permis d'éviter de s'expliquer à l'oral, moyen qui peut freiner certaines personnes. Pour terminer sur l'exemple du collectif BAM, ce dernier prône la concertation en groupe et la sélection par le vote afin de satisfaire tout le monde. Si l'on reprend les deux groupes proposés par Giovanni ALLEGRETTI (la participation par irruption et la participation sur invitation) le projet du collectif BAM se situe dans la seconde partie. En effet, ceux sont les élèves qui voulaient participer et ils n'ont pas été rajoutés à un projet. Il est intéressant de retrouver dans le projet du collectif BAM, les différents points d'Arthur ABDESSELAM sur les aspects positifs du design sur participation. On retrouve ainsi, la concertation de groupe, l'utilisation d'ateliers de création et de visuels...

CONCLUSION

Une question se pose suite à ces diverses recherches : Comment le designer peut-il faciliter et outiller la participation des collégiens aux fonctionnements de leur établissement scolaire ? Pendant cette phase de recherche, plusieurs hypothèses ont émergé. Suite à

¹⁶ Cf annexes – Étude comparative entre l'École du futur et Collège Économie Circulaire.

¹⁷ Cf annexes – Analyse de l'outil brise-glace

l'entretien avec M^{ME} CREMEL, principale adjointe au collège Paul WERNET il serait intéressant de développer un espace où l'élève pourrait proposer des idées sur le fonctionnement de son établissement scolaire. Une des hypothèses serait de concevoir plusieurs assises en bois. Cela permettrait la concertation à plusieurs. Les idées seraient alors éditées par une installation de documentation comme Do•DOC¹⁸, permettant une édition simple et fonctionnelle. Les éditions sont alors affichées aux yeux de tous dans l'espace dédié pour que chacun puisse donner son avis sur les éléments proposés.

¹⁸Cf annexes – Étude comparative entre DO•DOC et MAKEY MAKEY



ANNEXES



SYNTHÈSES DE LECTURES



Cette analyse de Maryse BRESSON me semble intéressante pour bien comprendre les enjeux de la participation. Pour apporter des éléments à ma question de recherche qui est comment faire participer les élèves d'un collège avec l'administration à des projets communs, étudier l'origine du terme « Participation » dans notre société me semble pertinent.

Tout d'abord, à l'origine le mot « participation » est un terme ancien mais pourtant on peut le retrouver dans de nombreux textes de lois ou dans la littérature scientifique¹. Il revient en réalité au cours des XIX^e, XX^e ou XXI^e siècles en France. C'est pourquoi nous allons voir le renouvellement de ce concept, concept que nous qualifions de constamment réinventé. L'auteur qualifie en première approche comme la revendication des « gens d'en bas » d'un pouvoir de décision, à l'échelle des collectifs où ils se sont inscrits en tant que membres.

L'auteur en reprenant un extrait de Didier Demazière², introduit la participation comme une caste sociale institutionnalisée par les politiques publiques pour finir en un concept scientifique; trouvant ses lieux en application urbaine et en politique sociale. Le concept de participation émergeant au XIX^e siècle se rapporte à l'économie et à la politique (gestion des entreprises). Le thème de la participation politique s'ancre véritablement au XIX^e siècle en même temps que le

1 Les lois du 28 Juin 2013 sur la participation et l'intéressement des salariés ou la réforme de la politique de la ville adoptée par l'Assemblée le 27 Novembre 2013

2 Demazière D., 2003, *Le chômage. Comment peut-on définir un chômeur ?* Paris, Belin

mouvement démocratique moderne (l'auteur s'appuie sur un extrait de Bacqué, Sintomer³). Il est intéressant d'observer que dans ce contexte, l'idée de la participation prend appuie sur l'aspiration démocratique et ses difficultés. Une de ces difficultés est « l'absence du peuple » alors que la démocratie est le pouvoir du peuple. C'est pourquoi, les partisans de la démocratie se questionnent sur les moyens participatifs avec les « citoyens à la vie politique ». Au XX^e siècle, la participation résulte dans le fait que tout le monde à le pouvoir d'être associé aux décisions dans le domaine des relations professionnelles. Il est donc intéressant de remarquer la convergence du concept de la participation à « repenser le partage des richesses et la re-composition des pouvoirs, pour se rapprocher de l'idéal démocratique » pour citer l'auteur.

« Repenser le partage des richesses et la re-composition des pouvoirs. »

Cette convergence se dirige logiquement vers une nouveauté, la participation aux politiques urbaines et sociales.

Dans ce domaine, la notion de participation est connotée avec le « mouvement participatif⁴ » analysé par Dan Bernfeld. La participation n'est pas révolutionnaire dans ce cas de figure mais est une lutte sociale et politique (Saül Alinsky⁵). La participation dans le domaine

des politiques sociales et urbaines désigne le fait de se concerter

lors des travaux dans le cas d'une relation ambiguë avec la puissance publique. Dans son texte, l'auteur reprend une idée de Sherry Arnstein⁶. Cette dernière présente la participation comme : « une manipulation de l'utilisateur, un moyen utilisé par l'Administration pour gagner à sa cause un groupe stable

3 Bacqué M-H, Sintomer Y. (dir), 2001, *La démocratie participative, Histoire et généalogie*, La découverte, Recherches.

4 Terme utilisé par Dan Bernfeld pour définir les luttes urbaines des années 60 comme un nouveau mouvement social mondiale, 1983, *Un nouvel enjeu, la participation ; aspect du mouvement participatif en Afrique, en Asie, aux États-Unis d'Amérique et en Europe*, Paris, Unesco.

5 Alinsky, S., *Rules for radicals*, 1971, Éditions Random House (trad. Française 1976, *Manuel de l'animateur social : une action directe non violente*, éditions Seuil).

6 Arnstein Sherry R., 1969, A Ladder of Citizen Participation, *Journal of the American Institute of Planners*, vol. 35, n°4, Juillet, pp.216-224

et responsable grâce auquel elle obtiendra la coopération du quartier». Il est important d'observer la façon dont est utilisée la participation à cette époque. Moyen de lutter politiquement et permettant la concertation entre individus, elle est néanmoins difficile à mettre en place dans les années 60-70 comme nous le montre Arnstein Sherry. L'auteur nous apprend que dans les années 80, le concept de participation continue sa propagation mais dévie avec l'arrivée de François Mitterrand à la tête du gouvernement français. En effet comme le souligne Martine Barthélémy⁷, les lois de décentralisation de 1982 mettent en place le primat de la démocratie représentative tandis que de nouvelles contraintes s'abattent sur la sphère associative par les politiques contractuelles. Cette volonté de décentraliser la France vise bien un nouveau pouvoir mais reste enfermée de la puissance publique.

Le concept de la participation ressort alors dans les années 2000 pour remettre en doute et interroger la démocratie représentative. C'est à partir de ce contexte que la participation des habitants émerge et s'impose à cette période. D'après Donzelot et Epstein⁸, cette participation prend la forme d'une commande publique, avec des financements fléchés sur des dispositifs complexes de rénovation urbaine.

7 Barthélémy F., 2000, *Associations : un nouvel âge de la participation*, Paris, Presse de sciences politiques

8 Donzelot, J., Epstein R., 2006, *Démocratie et participation : l'exemple de la rénovation urbaine*, *Esprit* (dossier « forces et faiblesses de la participation »), n° 326,-2, p 5-34

Dans ma recherche de projet, il est important d'observer que la participation peut aussi se manifester comme action collective ; revendication du peuple à prendre en main son destin. Elle cherche aussi une forme de reconnaissance par le pouvoir politique et par l'action publique.

De plus, la manifestation peut aussi prendre l'apparence d'une mobilisation. Elle est présentée comme un outil permettant la mobilisation et l'implication citoyenne des habitants afin de créer un renouveau dans les quartiers dit « sensibles ». Cette nouvelle forme de participation se développe quand les pouvoirs publics, les élus et les techniciens du travail social et urbain se divisent les rôles du processus visant à faire participer les habitants. Cette partie est intéressante pour bien comprendre comment la participation est optimale dans un projet mêlant divers acteurs. Pour cela, trois phases du processus participatifs sont à réfléchir : Identifier les problèmes, résumer les idées et requêtes et promouvoir la création de groupe de travail. Il s'agit de pouvoir cibler les problèmes du

« Un outil permettant la mobilisation et l'implication citoyenne des habitants afin de créer du renouveau. »

quotidien le plus simplement. Cependant, il est nécessaire de voir les limites à ce modèle de participation. La première est son échelle réduite, avec une ampleur peu optimale à la promotion de la participation. D'autre part, le terme « manipulation » revient car, techniquement ce sont des acteurs extérieurs qui mettent en place les objectifs à atteindre, mobilisant ainsi les groupes de travail et individus

Pour résumer, en citant l'auteur : « Ainsi, dans les années 1970, la participation est plutôt pensée comme action collective ; alors qu'elle renaît dans les années 1980-90 comme action publique et depuis les années 2000, comme mobilisation »

Cet article me paraît important pour mon projet sur ce dont résulte la participation des élèves dans les établissements scolaires et voir ce qui en découle.

Je trouve qu'il est aussi intéressant de voir les relations entre enseignants/administration et élèves et cet article étudie une partie de ce point.

Tout d'abord, l'auteur nous définit ce qu'est la participation dans une salle de classe. Résultat d'un « contrat » que passe l'élève quand il rentre dans une salle de cours. Cela permet d'éviter toute incompréhension entre le personnel éducatif et les élèves. Seulement viennent apparaître deux entités paradoxales :

- La participation de l'élève se retrouve souvent soumise à l'appréciation et est utilisée comme un moyen d'évaluation.
- Certains enseignants se sentent incapables de prévoir et de savoir l'efficacité de la participation dans l'apprentissage.

C'est pourquoi l'auteur souligne le fait qu'il est important de poser la question de la place de la participation au sein de la classe. La participation est donc à première vue une circulation de paroles et d'actions, entre enseignant et sa classe d'une part, entre élèves d'autre part.

Pour aller plus loin dans la compréhension du terme « participation », l'auteur amène le lecteur à s'intéresser aux aptitudes de l'enseignant sur la participation. Cette dernière relève d'aptitudes relationnelles et communicationnelles de l'enseignant, donc à son savoir-faire, son style pédagogique. Cependant, il est important d'observer que

le mot « participation » n'apparaît pas tel quel dans le référentiel des compétences professionnelles. Il est donc intéressant pour ma question de recherche d'observer que la participation n'est pas clairement définie et présente des contours flous (variance entre compétences langagières et aisance à la construction de cette dernière).

Pour en apprendre davantage sur ce sujet, l'auteur nous apprend que dans Le cahier des charges de la formation des maîtres, l'enseignant doit prendre en charge un groupe d'élèves et être capable de développer la participation et la coopération entre ces derniers et adapter les interventions et communications. Il est donc intéressant d'observer qu'il y a une volonté de construire une communication commune entre élèves et les faire participer ensemble à diverses décisions.

Il est d'autant plus intéressant pour ma question de recherche que d'observer la volonté de mettre en place diverses méthodes mises en place par les enseignants pour construire une participation avec leurs élèves. Plus loin, l'auteur nous apprend que selon les rapports de l'IUFM, de nombreux enseignants stagiaires abordent la question de la participation, mais très centrée sur la participation orale et sous l'angle pédagogique. Il y a donc une réelle réflexion quant à l'émergence d'idées participatives.

« Une réelle réflexion quant à l'émergence d'idées sur la participation scolaire. »

Pour conclure entre ma question de recherche et le travail de recherche de Catherine CHARLOT et Yves REUTER, il me paraît important de souligner que la participation est une notion fréquemment employée dans l'espace des pratiques scolaires. Seulement, ces dernières sont très souvent liées à l'oral, oubliant l'écrit et nettement associées à la pédagogie des pratiques enseignantes. Pour ma question de recherche, il faudrait trouver un chemin combinant méthodes pédagogiques et design.

Dans notre société contemporaine, les dispositifs participatifs à des processus de réflexion et de prise de décision augmentent. Leur point commun est d'inclure des citoyens « ordinaires ». Trois objectifs apparaissent dans l'éducation à la citoyenneté : doter les élèves d'une culture politique et le fonctionnement d'un système politique démocratique, apprendre les attitudes et valeurs pour vivre en société, participer à la gestion d'une collectivité (ici, un établissement scolaire).

Les élèves peuvent être impliqués dans les actions suivantes : contribution à la vie de l'école, préparation du curriculum, coopération entre les autres écoles, promouvoir un comportement positif, maintenir la discipline et prise en charge des élèves, édition du journal, organisation de projets culturels.

Nous étudierons la représentation des élèves dans les instances de gestion à la vie scolaire en terminant par l'étude des pratiques de participation des élèves dans la vie de leur établissement scolaire.

Dans la littérature anglo-saxonne, on parle de conseils d'école, une assemblée avec des élèves où le but est d'être le représentant de leurs classes, un lieu d'échange sur la vie scolaire de l'établissement. Concept très répandu dans les pays anglo-saxons, ces « réunions » varient entre une fois par semaine à deux fois par trimestre. Pourtant, une homogénéité sur les thèmes abordés se fait ressentir. Les élèves soulignent deux points faibles : approfondissement des problèmes importants (violence ou discipline) et une formation pour leur permettre de devenir des « partenaires politiques » efficaces.

Cependant, la notion de participation n'est pas clairement définie aussi bien dans les tâches assumées par les élèves et la répartition droits/devoirs entre ces derniers et les professeurs. La participation des élèves reste passive pendant les conseils d'écoles.

C'est le maître qui préside le conseil qui a le mot final sur les décisions et les informations sont divulguées au conseil en même temps que le reste de l'établissement. Il n'y a donc pas d'échange d'arguments. Les conseils ne font donc pas partie d'un environnement participatif ; différence entre l'éthos participatif centré sur le potentiel des élèves et

« La participation des élèves reste passive pendant les conseils d'écoles. »

l'éthos éducatif actuel focalisé sur le management des adultes. En France, les instances prévues sont diverses et varient entre conseils de classe, conseils de vie lycéenne ou collégienne et autres instances associatives. Le rôle du conseil de classe est « d'examiner les questions pédagogiques intéressant la vie de la classe », les résultats scolaires. Selon Patrick BOUMARD¹, professeur émérite de sociologie, en 20 ans, le fonctionnement du conseil de classe n'a pas beaucoup évolué. Il est passé d'une fonction d'attribution des sanctions à l'orientation des élèves. Il arrive aujourd'hui à une fonction d'évaluation autour de la notion d'équipe.

Du moment que les parents et autres usagers de l'école gardent le pouvoir de décision, le conseil de classe perd alors son pouvoir de décision. C'est alors le chef d'établissement qui devient médiateur et conciliateur face aux parents.

Les dispositifs de participation des élèves dans la vie scolaire se sont démocratisés petit à petit. Dans les années 90, les

lycéens ont progressivement acquis plusieurs droits, incitant ainsi la participation. Les lycéens peuvent alors prendre diverses responsabilités à différentes échelles. Cependant, les élèves sont difficilement reconnus comme partenaires politiques. Le problème est que ces derniers mettent l'accent sur leurs obligations en délaissant leurs droits qu'ils peuvent avoir. Certaines instances ont vu le jour comme le CVL ou Conseils de Vie Lycéenne, créé pour favoriser le dialogue entre élèves et administration. Selon les travaux de Valérie Becquet, « les lycéens sont conçus comme des usagers dont la consultation est nécessaire pour une meilleure gestion de l'établissement ». Cependant, la participation discrète des lycéens à ces instances et l'incompréhension des adultes freine le développe-

¹ Boumard P. *Un conseil de classe très ordinaire*. Stock, 1978 et *Le conseil de classe, institution et citoyenneté*. PUF, 1997

ment participatif. Les instances de participation jouent certes un rôle d'intermédiaire dans l'établissement, mais l'implication des acteurs éducatifs avec les élèves n'est pas suffisamment précise. Pour finir, la participation des lycéens dans la vie scolaire connaît une augmentation non négligeable. Le fait que dans un lycée, quatre lycéens sur dix participants à la fois à des activités extérieures et intérieures à l'établissement. Cependant, même si cela reste un taux favorable à la participation, cela reste essentiellement dans des structures sportives. L'ordre du social semble intéresser seulement un élève sur sept.

La deuxième variable à prendre en compte est les cours d'éducation civique juridique et sociale. Les élèves considèrent qu'il n'y a pas de lien concret entre le comportement civique et ce qu'ils peuvent acquérir à travers l'éducation (technique de combat argumenté). Il y a une demande massive de la part des élèves de vouloir parler d'actualité, débattre des problèmes sociétaux, en revanche la participation des élèves au projet d'établissement n'est jamais spécifiée dans les demandes des élèves.

Ce texte me permet d'en apprendre plus sur le fonctionnement de la participation dans un établissement scolaire et de voir les instances prévues à cette effigie. Il est intéressant d'observer que dans des pays voisins comme l'Angleterre, ces derniers proposent des moyens similaires à nos conseils de classe. On apprend alors que les thèmes abordés ne sont pas forcément ce que veulent les élèves. D'autant plus que la participation des élèves à ce genre de conseil reste passive et les collégiens restent observateurs des décisions des adultes.

Il me paraît intéressant dans ma recherche d'en apprendre plus sur les méthodes mises en place par le système éducatif français. Au travers de ce travail de recherche, j'ai pu observer quelles étaient les instances prévues pour entendre les élèves et sous quelle forme se fait la participation.

Tout d'abord, le conseil de classe n'a pas beaucoup évolué depuis sa création et reste consacré à l'évaluation des élèves et que ce sont les adultes qui ont le pouvoir de décision. On sort alors complètement du cadre de la participation.

Ce travail de recherche est basé sur la relation que peut avoir le design avec la participation. Durant son analyse, l'auteur développe une réflexion autour de ce lien et arrive au fait que dans une grande majorité de cas, le design est un moyen permettant l'inclusion des personnes dans les projets et instances publics en proposant des services nouveaux et impliquant davantage les individus.

Nous nous consacrerons sur la façon dont l'auteur différencie un processus de concertation d'un processus de design pour développer une participation. Le chercheur Giovanni ALLEGRETTI¹ identifie la démocratie participative selon deux modalités : la participation par irruption et la participation sur invitation.

¹ G. ALLEGRETTI - Travaux de 2012, repris dans Chantier ouverts au public, La 27e Région, 2015, p.86

On peut définir la première comme une forme de protestation ou de revendication du droit de chacun à émettre une idée quant aux décisions publiques. La participation sur invitation désigne la réalisation d'un espace dédié aux « institutions citoyennes » dans l'objectif que ces derniers s'expriment sur la gestion du territoire et les valeurs qui doivent inspirer les lois comme les politiques.

L'auteur nous indique que le design (comme la concertation) se situe dans la seconde forme de participation. Il souligne le fait que ces deux méthodes sont « disruptives du fonctionnement classique de l'action publique ».

Dans un premier temps, l'auteur souligne le fait que le design est beaucoup moins soumis à l'incertitude de par son approche par l'expérimentation permettant d'éclaircir les points encore flous.

D'autre part, Arthur ABDESSE-LAM nous indique que l'usager a une implication plus large dans le processus (dans la conception, des tests et pas seulement dans la définition du projet). C'est avec ces différents outils que le design peut inclure

le citoyen dans la démarche de l'exécution du projet, mais aussi sur la forme future que pourrait prendre l'action. Le fait de faire participer les citoyens dans la phase de la conception peut proposer divers avantages. Un des plus importants est la réassurance : « les personnes suivent l'évolution du projet et garde confiance dans le processus ». Pour citer un autre élément positif est l'efficacité du travail : « les informations rapportées [...] assurent que le livrable sera conforme aux besoins identifiés en amont ». Cette citation est intéressante, car le fait de faire participer les usagers à un projet permet de garder une ligne directrice quant aux besoins que ces derniers ont relevés au début des concertations.

Pour finir, le design apporte « une esthétique, une capacité à mobiliser des représentations visuelles ce qui facilite la production collective, l'appropriation des enjeux par tous les publics ». C'est le fait de produire des concepts tangibles qui fait la force du design. On partage une idée commune et, par la suite, on peut venir critiquer une idée sur cette base tangible.

Toutefois, vouloir pousser l'esthétique du projet trop loin peut être contre-productif. Si le produit est trop « beau », cela renvoie à un sentiment de fini et donc limite l'expression des habitants. Si la phase esthétique est incomplète ou « fausse » elle va stimuler la créativité des participants. Il y a alors, un aspect désirable à ne pas négliger, car une participation active permet de développer un plaisir accru si les participants manipulent des éléments avec une esthétique agréable.

Cette analyse du design au service de la participation d'Arthur ABDESSELAM est intéressante pour ma question de recherche qui est : comment faire partici-

per des élèves à la vie de leur établissement scolaire ?

Il est intéressant de s'intéresser à la relation que peut avoir le design avec la participation. La façon dont l'auteur explique les points positifs à cette confrontation

« Le design apporte une esthétique, une capacité à mobiliser des représentations visuelles. »

entre ces deux éléments me permet de mieux comprendre

l'importance de cette alliance. Étant avec des élèves entre 10/11 et 14/15 ans, il est intéressant de les faire participer et leur faire proposer des idées sur leur collège.

Cette thèse me permet de mieux discerner l'importance d'une approche par le design lors d'une démarche participative et ainsi voir les différents points qu'il est intéressant ou non, de développer.



ÉTUDES COMPARATIVES



Dans un premier temps, pour s'intéresser à l'aspect technique du projet, l'étude se portera d'abord sur un outil numérique intitulé DO•DOC. Ce dernier a été pensé et créé par un collectif de designer, l'Atelier des chercheurs. Cet outil a été conçu dans l'optique de pouvoir documenter et composer une narration avec pour base une activité pratique. Libre et modulaire, do•doc permet différentes actions pour créer de la documentation : capturer des médias visuels ou sonores (photos, vidéos, sons, ...), éditer et mettre en page les éléments que l'on importe pour les publier par la suite. La force de cet outil est le fait qu'il peut se configurer comme on le souhaite afin de l'adapter au mieux à la situation où il est mis à disposition.

Pour ce qui est de sa composition, do•doc est comme vu avant, un outil composite : il est basé sur une structure logicielle relié par une composante physique. Une fois installé sur un ordinateur (n'importe quels systèmes d'exploitation) ou un appareil connecté, le logiciel peut être couplé avec des dispositifs facilitant la prise de vue (caméra, microphone, ...). Les contenus peuvent être éditables par plusieurs personnes en même temps favorisant ainsi l'écriture collaborative. Comme le résume une description d'une photo sur le site « Les principes de design de do•doc : capturer, validée, organiser puis publier. »

Pour ce qui est de l'édition des éléments que l'on capture, do•doc propose une interface simple, maniable pour tous. Le but est d'utiliser les éléments « capturés » avant pour les agrémenter dans l'interface éditeur. Les choix des typographies sont déjà faits et les images ne peuvent pas être déformées. C'est intéressant d'observer que cette partie est dirigée par les créateurs de DO•DOC afin d'amener les utilisateurs à quelque chose d'esthétique et de conforme à certaines règles éditoriales. C'est cet aspect qui peut être nécessaire dans mon projet et ma recherche ; de pouvoir laisser les élèves documenter eux même leurs idées et qu'ils puissent être autonome pour certaines parties.

Dans un second temps, nous allons nous pencher sur un deuxième outil technique, le MAKEY MAKEY. Ce dernier a été inventé et créé par deux étudiants du MIT Media Lab, Jay SILVER et Eric RAUSENBAUM. Maintenant, cet outil est devenu un projet d'une communauté collaboratrice. Cette marque propose désormais différents kits permettant à n'importe quel objet de transformer un objet un

minimum conducteur en une surface tactile pouvant communiquer avec un ordinateur, un téléphone ou n'importe quels objets électroniques. Ces différents kits ont été créés pour développer la compréhension des plus jeunes sur l'électronique et travailler l'imagination de tous. Pour ce qui est de sa composition, le MAKEY MAKEY est très simple : une carte électronique programmée pour réaliser des

actions prédéfinies comme certaines touches du clavier tel que les flèches directionnelles. La carte dispose de petites accroches permettant d'accrocher des fils électriques avec des pinces crocodiles. Ces dernières peuvent être ensuite reliés aux objets conducteurs; la carte toujours branchée en USB à l'ordinateur. Cette configuration très basique permet une installation et une compréhension très simple du fonctionnement de l'électronique. Pour réaliser des petites actions avec cette carte, nous pouvons utiliser un site/logiciel nommé **« Possibilités plus larges avec le logiciel Scratch. »** Scratch. Interface aux allures rudimentaires, cette dernière permet de réaliser des « codes » en emboîtant des boîtes d'actions prédéfinies. On peut ainsi produire des actions plus complexes avec la carte électronique MAKEY MAKEY. Si, de base on peut interagir avec certaines touches du clavier, les actions restent très sommaires. Combinée avec le logiciel Scratch, chaque touche de la carte peut entraîner une série d'actions comme jouer un son après avoir appuyer sur un objet que l'on a branché.

Les possibilités sont donc beaucoup larges et les installations sont d'autant plus créatives. Observer et se questionner sur les moyens techniques qui pourraient être utiles pour la réalisation de mon projet futur est nécessaire. Voulant intégrer d'une part, des éléments simples et d'autre part l'utilisation de la technologie et du numérique, il est intéressant de bien cerner quels pourraient être les dispositifs électroniques qui pourraient être utiles pour mon projet. Comme nous avons pu voir auparavant, l'installation DO•DOC permet de documenter ce que l'on produit. Utilisant son interface simple et intuitive, il est très facile de prendre une photo de son idée ou dessin que l'on voudrait proposer. Utilisant l'outil

édition de l'installation, l'utilisateur peut donc produire un document visuel, intégrant texte et image pour l'imprimer et ainsi l'exposer aux autres. La carte MAKEY MAKEY permet elle aussi de réaliser des installations de ce type. Elle a aussi l'avantage de pouvoir faire en sorte que de nombreux objets entre en interaction avec elle. On peut donc rendre l'installation plus ludique, plus « accueillant ». Le problème est qu'elle ne permet pas de produire une édition comme DO•DOC. Elle reste malgré tout figée dans ce qu'elle peut produire. Ce qui les regroupe est qu'ils sont tous les deux obligés d'être connectés à un ordinateur pour fonctionner. Il serait donc intéressant de pouvoir utiliser les deux procédés pour mon projet. L'un permettant de documenter les idées des élèves et l'autre permettant de rendre l'utilisation du DO•DOC plus ludique.

Avoir comparé ces deux procédés techniques m'a permis de mieux cerner les possibilités de chacun de ces installations. L'utilisation des techniques numériques permet de proposer des ateliers plus attrayants pour les jeunes. Il est intéressant de faire en sorte que ces derniers soient autonomes dans leurs propositions donc penser à une installation mélangeant divers ateliers permettant cet objectif. Utilisant une station de documentation autonome permettrait de rendre les élèves maîtres de leurs choix. Rendre l'atelier plus attractif et y insérant un autre moyen numérique peut être une piste à développer.

Présentons dans un premier temps le projet des « Bâtisseurs de Possibles », L'école du futur – Une nouvelle classe : la classe flexible, la classe des élèves par les élèves pour les élèves.

Ce projet s'est articulé autour d'un concours lancé sur la période 2017/2018. Vingt-huit classes francophones ont 1 mois pour repenser et mettre en place une « école du futur ». Pour notre étude de cas, nous nous attarderons sur une classe de CE1 de l'académie de Versailles. Durant la période des 1 mois (du 19 Janvier au 17 Février 2018), les élèves ont pu élaborés plusieurs activités, individuelles ou en collectivité afin de réfléchir à qu'est ce que c'est, une école/salle du futur. Ce projet s'est développé selon 4 étapes de construction : Identifier les problèmes qui touchent dans l'école aujourd'hui ; Recherche d'idées et de réponses ; Aménager la classe autrement avec les recherches des élèves ; Vivre au sein d'une nouvelle classe. Nous allons tout d'abord voire comment les enseignants et les intervenants ont procédé pour faire participer les élèves à ce projet.

Au commencement, les élèves voient l'école du futur heureuse et paisible. Ils ont d'abord procédé par identifier les problèmes qui se ramènent à l'école d'aujourd'hui (inconvenients, gênes, ce qui nous empêche de mieux apprendre...). Pour cela, ils ont utilisé des Post It afin d'écrire leurs idées et prennent des photos de cette activité. Par la suite, ils se réunissent pour observer et comprendre les propositions de chacun mais ils se sentent vite dépasser. Il est intéressant d'observer (en relation avec ma question de recherche) que cela est du au fait qu'on ne demande pas à des élèves leur

avis sur la classe ; c'est l'instituteur ou l'institutrice qui « dirige » la classe. Dans notre cas, ce sont les élèves qui ont le pouvoir et ils n'ont pas l'habitude.

Avec le temps qui passe, les élèves travaillent en groupe afin de se questionner sur différentes problématiques liées à la classe : disposition des chaises, comment travailler dans un endroit idéal, etc. Le projet s'axe donc sur l'aménagement de la salle de classe et les élèves cherchent donc ce que peut être une salle de classe paisible (comme vu au début). Cependant le problème qui revient régulièrement est comment satisfaire tout le monde ?

Par la suite, les élèves se sont vu dessiner la salle de leur rêve pour mieux vivre ensemble et se sont « présentés » en fonction de leurs attitudes en classe afin de s'entre aider pendant les heures de travail. Une fois les dessins finis, ils se sont concertés et ont discuté sur les propositions de chacun. Ensuite, ils votent pour ce qu'ils pensent être le plus agréable pour travailler, etc. Une fois choisi, ils doivent penser à l'aménagement, le questionner et améliorer la proposition retenue. Maintenant que les idées sont retenues par tous, ils se sont mis au travail : photos, rectifications, dispositions des meubles et tables, d'autre propositions émergent.

Dans un second temps, je vais observer un deuxième projet nommé « Collège Économie Circulaire » dirigé par le collectif BAM. Ces derniers se sont vus intervenir suite au lancement d'une expérimentation par le département de l'Isère dans l'objectif d'accompagner plusieurs élèves dans un projet d'économie circulaire. C'est dans le collège de Pierre-Aiguille que se déroulera plusieurs séances pour réaliser un nouvel aménagement de la cour de récréation avec des matériaux abandonnés et des déchets d'entreprises alentours. L'enjeu derrière un tel projet est de « sensibiliser à une démarche d'économie circulaire tant auprès des élèves que du personnel du collège, et également d'impulser une démarche de design sur un projet court et porté par les élèves. » (Collectif BAM). Le projet s'est articulé selon plusieurs étapes avec les élèves. Dans un premier temps, les designers ont présenté le projet aux élèves et ont

discuté de la notion d'économie circulaire. Suite à cela, ils ont réfléchi à une problématique qui est la création d'assise dans la cour et protégées du soleil.

En continuité, les élèves et les designers ont commencé par un travail d'analyse des envies des usagers, de leurs postures, en fonction de leurs âges. Comme dans tout projet, un cahier des charges a été créé en collaboration avec les agents et l'administration du collège pour évaluer chaque critère et observer les différentes éventualités qui peuvent se présenter à sa lecture. Ensuite, avec ce cahier des charges, les élèves et intervenants se sont mobilisés pour faire une liste des matières qui pouvaient être utilisées pour réaliser ses assises. Visite des caves du collège et des déchets des entreprises alentours. Vient les idées et les recherches de piste. Avec l'aide d'images et de plan de la cour, les élèves laissent leur imagination faire le travail et proposent diverses idées d'assises.

Une fois les idées en place et sélectionnées, il faut passer à l'étape du dessin et du maquetage pour se visualiser les idées. Munis de craie, les élèves ont

dessiné avec l'aide de chaise pour se représenter l'échelle 1. Le fait de dessiner dans la cour a permis de communiquer aux autres élèves le projet. Une fois les « plans » terminés, l'association de chantier Educatif Synergie (partenaire du projet) a encadré les jeunes dans la réalisation du mobilier.

Ces deux projets sont tous les deux très intéressants dans la façon dont ils mettent les élèves au centre du développement. Ma recherche étant centrée sur la participation des élèves au sein d'un établissement scolaire, ces deux projets s'illustrent bien dans l'apport de pistes de participation, de méthode et de résultat. Après voir étudié ces deux projets, on peut voir que la démarche de réflexion avec les élèves est pratiquement la même. Il est intéressant d'observer que la réflexion autour du collège du futur n'est pas abordée avec les élèves de CE1. Dans « l'École du futur », les enfants ont tout d'abord analysé les différents problèmes qui pouvaient survenir au sein de l'école et de la classe. Ils se sont ensuite mis en groupe pour en discuter.

Dans le projet du collectif BAM ; une fois la présentation faite, les élèves se sont penchés sur la réflexion d'une problématique commune. Dans les deux cas, la participation s'est faite au travers de recherche de problèmes. Il est à noter que le projet « Collège Économie Circulaire » a une démarche plus poussée dans les étapes de réalisation. Alors que les enfants de la classe de CE1 passent à la mise en œuvre une fois les propositions choisies, les élèves du collège de Pierre-Aiguille mettent en place un cahier des charges pour avoir une approche plus « professionnelle », plus structurée afin d'éviter les problèmes futurs (ce qui peut toujours arriver). Il est amusant d'observer que dans les deux cas, les élèves passent par le dessin pour visualiser et argumenter leurs propositions et idées. Moyen ludique et créatif de retranscrire les hypothèses. En continuité, les deux travaux prônent aussi la sélection par le vote pour essayer de satisfaire tout le monde. À noter que le premier projet a proposé aux élèves de modifier l'idée retenue afin d'avoir une idée de tout le monde dans la proposition choisie par la majorité. Pendant l'élaboration et la concrétisation des idées du second projet, les élèves en ont profité pour expliquer ce qu'ils faisaient aux autres élèves, chose qui reste absente dans le projet des « Bâtitseur du possible ».

Pour conclure, il a été intéressant d'observer les diverses méthodes proposées dans ces deux projets. Bien que certaines soient propres à sa réalisation, les méthodes restent globalement les mêmes avec une approche du problème en collectivité, une élaboration des idées en groupe, les choix faits par un système de vote et le fait de dessiner pour appuyer les idées que l'on propose aux autres.

Pour l'étude comparative entre deux œuvres d'arts, la première est une œuvre musicale : Rêver le futur. Cette dernière a été pensée et inventée par l'IRCAM, l'institut de recherche et de coordination acoustique/musique. La seconde œuvre se nomme « L'art en partage » et a été réalisé par l'artiste Jean Marc FORAX.

Pour présenter rapidement le principe de chaque une des œuvres, « Rêver le futur » propose aux visiteurs, spectateur de se munir de son smartphone, d'installer l'application correspondante au projet. Le but est de pouvoir interagir avec les artistes en live ou n'importe quelles musiques et de pouvoir modifier comme on le souhaite le déroulement de la musique.

La seconde œuvre propose aux visiteurs de venir compléter l'œuvre de Jean-Marc FORAX, tout simplement.

J'ai trouvé nécessaire de choisir ces deux œuvres, car ces dernières sont basées sur la participation du public. Ces deux dernières proposent deux manières de faire participer et il est intéressant de voir comment les artistes ont procédé pour réaliser leurs moyens participatifs.

« La mise en place de ce genre de dispositif peut entraîner un coût de réalisation élevé »

Pour l'œuvre musicale, la participation se fait au travers d'un smartphone et d'une application. Moyen très répandu de nos jours, tout le monde possède ce genre d'appareil. Le problème est que tout le monde n'a pas envie d'installer une application en plus dans son appareil. Il peut arriver qu'un visiteur n'arrive pas à se procurer l'application et soit donc incapable d'interagir avec l'œuvre. Il est aussi important de relever que la mise en place

de ce genre de dispositif peut entraîner un coût de réalisation élevé et un entretien plus compliqué à réaliser si un problème surviendrait.

En comparaison, « L'art en partage » propose de faire participer le public plus simplement que de passer par la technologie. Au moyen de visuels présentant le principe, le visiteur ne se munit que d'un stylo pour participer et laisse libre cours à son imagination. L'artiste traite aussi le visiteur autrement, car il fait en sorte

qu'il ne rentre pas en interaction qu'avec son œuvre, mais

aussi avec les autres usagers, car il sera amené à partager l'espace avec les autres. D'autant plus qu'un dessin sera matière à renouvellement pour un autre visiteur. Comparée à la première œuvre, la participation est ici bien plus facile, car il n'y a rien à installer ou à paramétrer.

Pour comparer l'installation des deux œuvres, il y a une nette différence de moyen mise en place des deux côtés. Pour l'œuvre de Jean Marc FORAX, cette dernière se compose d'un mur

blanc prévu pour être « tagué » et de feutres/stylos. Il n'y a pas d'autres moyens mis en place pour étoffer l'installation. La deuxième production est plus riche en moyens ajoutés. Utilisation de détecteur Bluetooth et sans-fil, cartes électroniques permettant le traitement des informations avec le téléphone. La préparation de ce dispositif est longue à entreprendre, demande d'être plusieurs pour le fonctionnement, mais avec un résultat très intéressant.

« Le visiteur sera amené à partager l'espace avec les autres »

Ce que je trouve intéressant dans l'œuvre de Jean-Marc FORAX est la simplicité

d'installation de son animation. Même s'il faut dessiner et que cela peut faire peur à certains, le côté de dessiner avec d'autres personnes favorise l'échange et crée une atmosphère conviviale. L'œuvre « Rêver le futur » est intéressante dans le procédé, mais reste individualiste dans son fonctionnement et ne prospère pas à la mise en commun entre spectateurs, car tout se passe au travers d'un téléphone.

Pour la réalisation de mon projet, il est intéressant de combiner les deux moyens participatifs, mais en simplifiant l'utilisation de la technologie en la transformant dans un but de recueillir des données. L'utilisation de feutre, crayon, stylo reste simple et facile d'utilisation. Comme mon projet se déroule dans un milieu scolaire, utiliser ses deux procédés me semble intéressant pour la facilité d'utilisation et l'utilisation de la technologie pour capter l'intérêt des élèves.



ÉTUDES DE CAS



Basic Urban planning for Children



Hau NGO, Basic Urban planning for Childreab, 2018, Photographie

Ce projet a été mis en place par l'UNICEFF dans la rénovation des quartiers dits insalubres, en marge de la ville. Les enfants de ces quartiers ont pu participer à ce projet collaboratif. Le but était de mélanger la vision du designer à celle de l'enfant vivant dans ces quartiers. Il me semble intéressant d'observer les procédés et les étapes mis en place par les intervenants pour capter l'attention des jeunes et sous quelles formes les designers recueillent cette participation.

Children Participation Kit

Ecosistema Urbano, Children Participation Kit,
2014, Photographie



Ce projet a été mis en place par Ecosistema urbano pour faire participer les enfants et leurs parents sur la rénovation de la municipalité de Asuncion au Paraguay en 2014. Ce projet résulte d'un kit d'outils permettant une plus grande facilité à faire participer des enfants à divers projets (dans notre cas, des projets urbains). Dans mon cas de recherche, il est donc important d'observer la façon dont les designers se sont pris pour réaliser leur kit, sous quelles formes les enfants participent-ils, les résultats collectés par ces outils.

Collège Économie Circulaire



Collectif BAM, Collège Économie Circulaire,
2017, Photographie

Projet entrepris par le collectif BAM dans le département de l'Isère. Le projet consiste à travailler avec les élèves sur un nouvel aménagement de la cour de l'établissement avec du matériel abandonné et avec les déchets des entreprises dans la région du collège. Pour mon projet, je trouvais intéressant la façon dont le collectif de designer a proposé son projet à l'établissement et comment ils sont venus vers les élèves et la démarche de sensibiliser les élèves aux démarches du design.

Revin - Vers un campus ouvert



27^e Région, Revin, vers un campus ouvert,
2009, Affiches

Ce projet a été mené par la 27^e région dans l'opération « Territoires en Résidences ». Le but est de mobiliser des méthodes participatives expérimentales dans l'action publique. Le projet que j'ai choisi se situe dans le lycée de Revin. L'objectif est de reconstruire cet établissement. La 27^e région s'organise dans ce programme de reconstruction et va permettre la réflexion sur ces changements importants à venir (analyse du sujet et rencontres des différents acteurs, rendre autonome ces derniers dans le développement de projet. Les méthodes mises en place sont utiles pour mieux outiller la participation

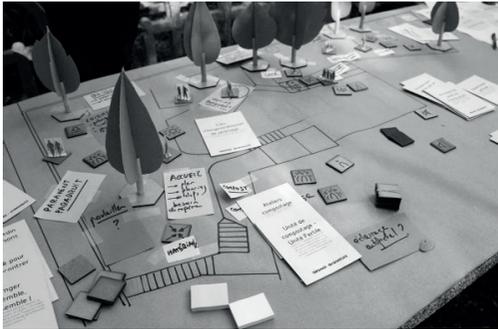
École du futur - La classe des élèves par les élèves

Bâtisseur de possibles, l'École du futur, 2018,
Photographie



Ce projet a été mis en place par « les Bâtisseurs de Possibles » pour réaliser une école imaginée et construite par les élèves qui la fréquente. Au travers de divers ateliers participatifs, les élèves proposent des idées quant à leur classe de rêve, réfléchissent aux problèmes que peut avoir telle proposition, se concertent, réfléchissent ensemble. La façon dont est amené la participation dans ce projet peut m'apporter des réponses pour ma question de recherche.

Conception participative d'un jardin marseillais



Pôle Écodesign, Maquette de l'environnement, 2014, Photographie

Ce projet a été chapeauté par le « Pôle Éco Design » à Marseille. Ces derniers ont été missionnés pour une démarche d'implication participative des habitants et des acteurs locaux dans le but de réfléchir sur un jardin communautaire et participatif. Le « Pôle Éco Design » a donc conçu et animé 6 ateliers participatifs pour organiser la participation des habitants sur le développement du jardin. J'ai trouvé intéressant pour ma recherche, les différents ateliers participatifs et la façon dont ils sont réfléchis, de voir comment est récupérée la participation et comment elle est traitée.

Ateliers participatifs pour le collectif Citiz Provence

Pôle Ecodesign, Maison de l'Emploi, Marseille,
2014, Photographie



Ce projet a été proposé par le « Pôles Éco Design » dans le but de convier les acteurs de Citiz Provence à se concerter et à co-construire dans une dynamique de progression et de pertinence avec leurs idées. La façon dont le collectif de designer a fait participer les membres de Citiz Provence est intéressant autant dans la démarche que dans les résultats obtenus en rapport avec ma question de recherche.

L'art en partage de Jean-Marc FORAX



Félix BARET, *L'art en partage*, 2018, Affiches

J'ai choisi cette œuvre faite par l'artiste français Jean-Marc Forax car je trouvais l'idée intéressante de faire participer les visiteurs du musée à continuer la suite de l'œuvre de l'artiste. On a un mélange d'idées et de propositions intéressantes car tout est improvisé. C'est cette façon de réunir le public et l'artiste pour créer quelque chose qui me semble intéressant.

Rêver le futur - Une musique collaborative et participative

IRCAM, *Rêver le futur*, 2016, image tirée du documentaire CNEWS



L'IRCAM nous présente un projet musical collaboratif et participatif où l'idée est de faire participer les auditeurs ou spectateurs à l'amélioration d'un titre musical en live ou chez soi. On peut proposer des idées et ainsi les partager. Plus les gens sont nombreux, plus l'expérience est intéressante. Le principe est d'interagir avec la musique qui passe et d'ajouter des sons, en modifier, de pouvoir mettre des coupures.

Parole, Parole !



Marc DOMAGE, *Parole, Parole!* 2017,
Photographie, Centre Pompidou, PARIS

J'ai choisi cette exposition car elle interroge les différentes fonctions que peut prendre la parole (sociales, artistiques et politiques). L'exposition aborde la parole dans une idée de transmission et de mémoire. L'exposition questionne également la place de celui qui reçoit cette parole.

Léonard, l'écriture en mouvement

Filippino Lippi, *Apparition de la Vierge à saint Bernard écrivant*, 1486, huile sur panneau, Badia Fiorentina, Florence



J'ai choisi cette conférence car je trouvais intéressant de voir comment Léonard de Vinci comparait la parole et l'écriture pour fixer la communication. Il est intéressant d'observer la façon dont est traitée la parole à une période passée.

Le brio



Yvan Attal, *Le Brio*, 2017, image tirée du film

J'ai choisi ce film car c'est un bon exemple de prise de parole devant une institution et d'exprimer ses idées. La parole et ses effets sont très clairement mis en avant dans ce long-métrage. Il nous montre la puissance que peut avoir la parole et la collaboration entre individus.

Le serment du Jeu de Paume

Jacques-Louis DAVID, Serment du jeu de paume, 1790, huile sur toile, 101,2 x 66 cm., Musée Carnavalet, Paris



Je trouve cette peinture très symbolique de ce qu'est prendre la parole en public. D'autant plus qu'elle est ici collective avec un grand nombre de personnes voulant proposer leurs idées à « l'administration ». Elle montre bien l'importance et la puissance que peut avoir un groupe de personnes étant unis pour le même but.

À voix haute - La force de la parole



Stéphane De FREITAS et Ladj LY, *À voix haute - La force de la parole*, 2016, Affiche du documentaire

J'ai choisi ce film car dans la même idée que « Le brio », ce film est un documentaire français sur des étudiants se lançant dans un concours de prise de parole Éloquentia. Je trouve ça intéressant de voir la façon dont est prise la parole auprès d'élèves plus âgés et donc de voir leurs démarches. En apprendre plus sur les diverses formations à la prise de parole en public.

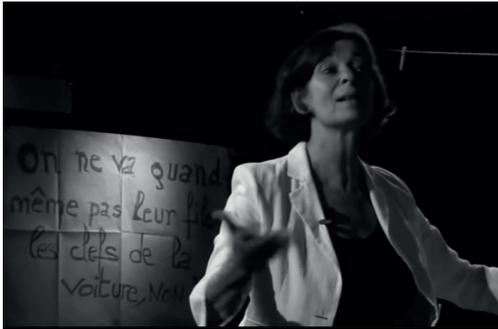
Theatre and Participation

Michel BOERMANS, *Theatre and Participation*,
2015, Photographie, Copenhague



Le séminaire « Theatre and Participation », présent à Copenhague m'a paru intéressant car il étudie plusieurs questions en relation avec la participation avec un public (ici, en l'occurrence, les spectateurs), quels seraient les bons outils à développer afin de créer un dialogue entre le public au dénouement de l'action. Il est donc intéressant d'observer les diverses pistes de réflexion quant à ce sujet.

Conférence gesticulée - La participation citoyenne par Claire Hofer



Claire HOFER, Conférence gesticulée, La participation citoyenne, image tirée d'une conférence de Claire HOFER

Pour enrichir ma question de recherche, j'ai choisi de prendre pour appui, une conférence gesticulée par Claire HOFER sur la Participation citoyenne. Cette conférence a une vision intéressante du mensonge et la manipulation de la participation des habitants sur les politiques de la ville. Ces différentes idées peuvent être un moyen d'élargir ma recherche.



Différentes techniques d'assemblages de bois



Ian SCHEINER, *Woodworker in a Workshop*, 2016, Photographie Unsplash

L'assemblage du bois est une technique que j'aimerais voir intégrée dans mon projet. Ayant l'idée d'intégrer différentes structures en bois dans mon projet futur, maîtriser des techniques d'assemblages me paraît utile. D'un point de vue esthétique, le fait de proposer une technique mettant en valeur la structure peut être un point positif. Si la disparition des vis peut se faire, le rendu serait alors plus attrayant d'où l'importance de bien se renseigner sur ce qu'il existe (exemple avec la technique du mi-bois).

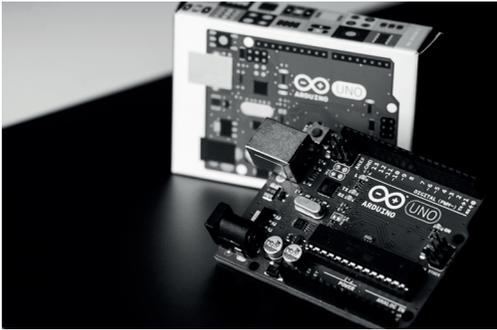
DO•DOC

Atelier des chercheurs, Do-Doc, Photographie



Dans ma question de recherche et dans les idées de mon futur il est nécessaire de s'intéresser à la façon dont les élèves vont documenter leurs idées, les partager et les mettre en valeur. L'installation DO•DOC est un dispositif libre de droit mettant en place au travers d'une interface numérique simple, un moyen de documenter un projet. Capturant vidéos, photos ou sons, cet outil permet ensuite de faire une « édition » avec les données récoltées.

Arduino



Harrison BROADBENT, Arduino UNO on a MacBook air, 2019, Photographie, Unsplash

Voulant intégrer des dispositifs numériques dans mon projet afin de diversifier ce dernier, l'utilisation de carte électronique me paraît nécessaire pour réaliser des automatismes ou programmes simples pour dynamiser l'outil. Le choix s'est fait sur la carte ARDUINO. Cette dernière est basée sur un développement en open source permettant à n'importe qui de paramétrer sa carte. Le langage de programmation est assez simple et l'association avec d'autres éléments électroniques reste accessible.

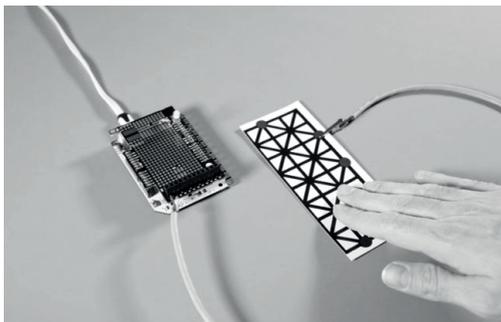
MAKEY MAKEY

Jay SILVER & Eric ROSENBAUM, *Makey*
Makey, Photographie



MAKEY MAKEY est une carte électronique dans le même esprit que la carte ARDUINO permettant d'interagir avec cette dernière. À un détail près qui qu'il n'y a aucun code à rentré dans la carte. Cette dernière est configuré pour exécuter des actions pré-configurées tel que les touches directionnelles, la barre d'espace, etc. L'installation est donc rapide et permet de d'utiliser des objets du quotidien pour communiquer avec la carte tant que cette dernière est branchée à un ordinateur. Cette carte est donc intéressante pour permettre une installation avec des enfants.

Bare Conductive



Bare Conductive, Barre Conductrice, Photographie

Dans l'idée du MAKEY MAKEY, cette barre conductrice permet d'assigner à ses 12 ports, une action. Son fonctionnement est donc simple mais ses actions sont plus intéressante que sa concurrente. La carte peut embarquer une petite carte SD permettant ainsi de lire du contenu. Elle peut aussi coupler des plug-in ARDUINO permettant ainsi d'élargir les possibilités de la carte. Il serait intéressant d'utiliser cette carte pour développer mon projet futur de part sa modularité.

Sérigraphie

Johanna BUGUJET, Sérigraphie, 2018, Photographie, Unsplash



Dans la charte graphique de mon projet, j'ai envie d'avoir un contraste entre le côté simple et brut (mélange entre bois, feuilles blanche) et une couleur qui attire l'œil. C'est pourquoi j'aimerai utiliser la sérigraphie pour développer une identité visuelle à mon projet, avec une couleur vive permettant de signaler, montrer, expliquer des choses. Une idée serait de jouer avec des contrastes forts.

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE



BEAUMONT, Claire, LAVOIE, Josée et COUTURE, Caroline, 2010. *Les pratiques collaboratives en milieu scolaire : cadre de référence pour soutenir la formation* [en ligne]. CRIRES. Université Laval, Québec.

Livre sur comment aborder la participation et les pratiques collaboratives dans un environnement scolaire. Le livre me permettrait de savoir comment s'y prendre avec les élèves pour la mise en « service » de mon projet. Il me permettrait de classifier les différents types de participation et de collaboration mis en place dans un établissement scolaire.

CHARLOT, Catherine et REUTER, Yves, 2012. *Participer et faire participer : regards croisés d'élèves et d'enseignants sur la participation en classe de seconde*. In : *Activités disciplinaires dans le secondaire* [en ligne]. Association REDLGT. pp. 173. *Recherches en didactiques*, N°14.

Cet article rend compte des principales conclusions dégagées lors d'une recherche sur la participation des élèves en classe de seconde. L'étude visait à cerner la notion de participation en mettant en regard les représentations qu'en ont les enseignants et les élèves, en particulier les relations que les uns et les autres établissent entre participation et apprentissages disciplinaires. Cet article me paraît important pour mon projet sur ce dont résulte la participation des élèves dans les établissements scolaires et voir ce qui en découle.

Je trouve qu'il est aussi intéressant de voir les relations entre enseignants/administration et élèves et cet article étudie une partie de ce point.

LEPAGE, Corinne, 2016. *La participation du public aux prises de décision : une mutation incontournable*. . 2016. N° N°81, pp. 61 à 64.

La question de la participation du public à la prise de décision a quitté le domaine technique pour devenir politique. Les voies de réforme sont possibles, elles passent par la confiance faite aux citoyens et l'acceptation de leur avis comme un élément de la décision.

Ce livre peut me permettre de mieux cerner la façon dont la question de la participation passe de la technique à la politique (qui est ici peu présente dans mon cas (sauf si je me trompe)).

Cet ouvrage étudie aussi comment cette participation va se construire (ici avec la confiance et l'acceptation des idées proposées et je trouve que ça va dans le sens de mon projet.

PAGONIE, Maria, 2009. *La participation des élèves en questions. Travaux de recherche en France et en Europe*. 2009. N° N°28, pp. p 123 à 149.

Cette note de synthèse analyse des travaux de recherche en France et en Europe qui portent sur la participation des élèves dans la vie scolaire. Cette synthèse peut m'apporter des exemples à mes questions sur la participation des élèves dans la vie scolaire. Elle étudie des projets ayant la participation et les élèves comme sujet principal. Pouvoir voir des projets déjà existant sur la participation me permettrait de mieux me faire une idée sur le sujet, voir les erreurs ou les difficultés rencontrées.

AURIA-GOUX, Caroline, 2015. *Je participe à la rénovation de mon école! Une démarche participative unique et innovante menée à Saint-Étienne*. Juillet 2015. N° 701.

Je participe à la rénovation de mon école ! lie la rénovation d'une école avec un projet pédagogique selon la démarche d'expérimentation participative en design. Son objectif est de sensibiliser de jeunes élèves au design en les impliquant dans le processus créatif, du concept jusqu'à la conception (bibliothèque, espaces de circulation, cantine, cour d'école, etc.). L'expérimentation rassemble de multiples acteurs; équipe pédagogique, élèves et personnels d'une école, ville concernée, designers, entreprises, artisans, cité du design, centre socio-culturel, direction des services départementaux de l'éducation nationale. L'enjeu de cette démarche coopérative est de permettre aux élèves d'entrer dans les savoirs sous d'autres modalités que celles issues de l'académisme, offrir aux enseignants de travailler sous d'autres auspices, afin d'améliorer le cadre de vie de chacun.

Ce projet de design me paraît nécessaire à la compréhension de mon projet de DNMADe.

Ce dernier ressemble sur plusieurs points au projet d'AURIA-GOUX. Il est intéressant de lire des auteurs sur la participation mais de pouvoir analyser le projet d'un designer me paraît d'autant plus pertinent car l'approche n'est pas la même.

BRESSON, Maryse, 2014. *La participation : un concept constamment réinventé. Analyse sociologique des enjeux de son usage et de ses variations. Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* [en ligne]. 24 février 2014. N° 9.

Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/socio-logos/2817>

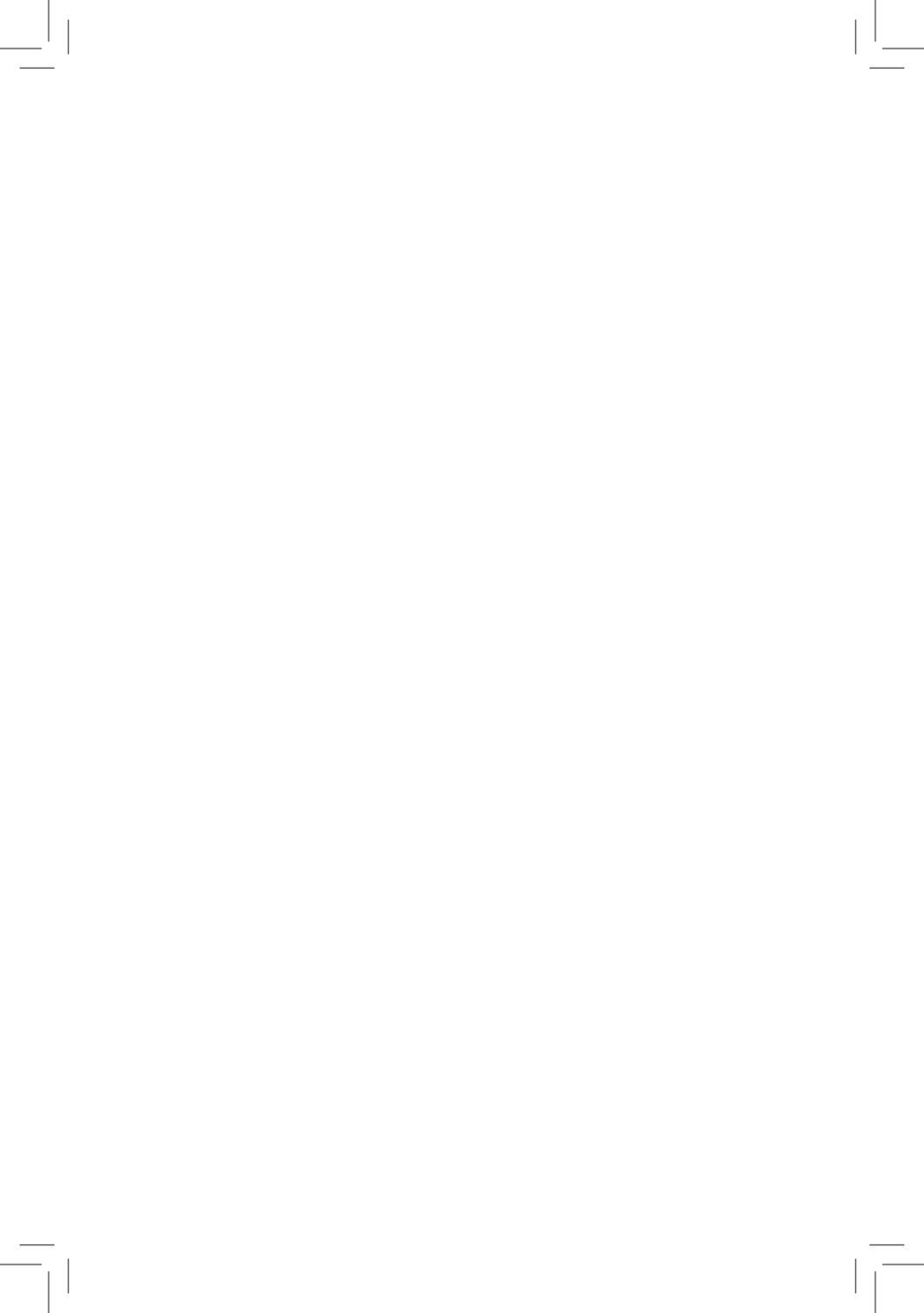
Le concept de participation, quoique déjà ancien, continue d'inspirer de nombreux textes de lois ainsi qu'une abondante littérature scientifique, particulièrement, dans le domaine des politiques sociales et urbaines. L'hypothèse présentée ici est qu'au-delà des différences d'interprétations, son usage récurrent s'explique parce qu'il désigne une ou plutôt, des manières possibles de mettre en œuvre l'idéal démocratique et le principe d'égalité des citoyens, en insistant sur l'impératif que les «gens d'en bas» puissent peser sur les décisions qui les concernent.

PAGONI, Maria, 2009. *La participation des élèves en question. Carrefours de l'éducation*. 2009. Vol. n° 28, n° 2, pp. 123-149.

Cette note de synthèse analyse des travaux de recherche en France et en Europe qui portent sur la participation des élèves dans la vie scolaire, du point de vue de l'éducation à la citoyenneté. Deux grands groupes de recherche sont distingués : des recherches portant sur les conseils de coopérative au premier degré, qui correspondent à une forme de démocratie directe réunissant tous les membres de la classe ; des recherches portant sur des mandats de représentation d'élèves dans différentes instances de gestion de la vie scolaire dans le second degré.

ABDESSELAM, Arthur, 2016. *L'utilisation du design pour la participation du citoyen à l'action publique* [en ligne]. 2016.
Disponible à l'adresse : https://i-cpc.org/wp-content/uploads/2020/03/Rapport_Utilisation-design-participation-citoyenne_Abdesselam.pdf

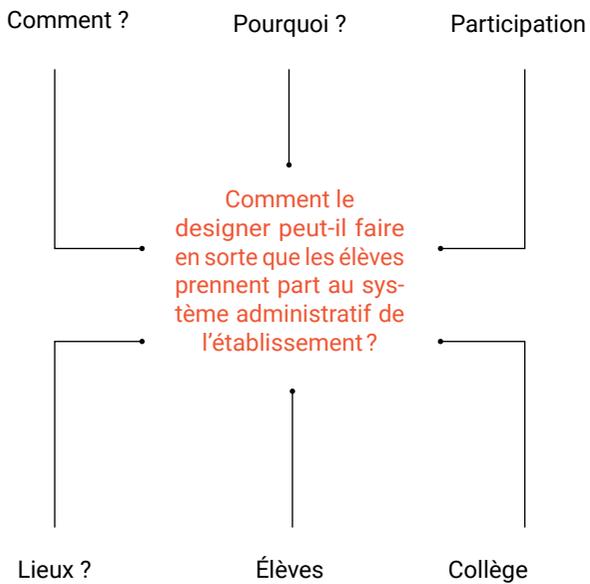
Ce travail montrera que de manière générale le design est un outil au service de l'inclusion des personnes dans l'action publique et en particulier qu'il propose un renouvellement des processus de participation en proposant d'impliquer les individus de manière plus poussée.
Ce document me semble intéressant car il permet de mieux comprendre la façon dont est perçu le design et quel est le rôle de ce dernier pour des projets mettant en place une participation des citoyens pour un projet public.



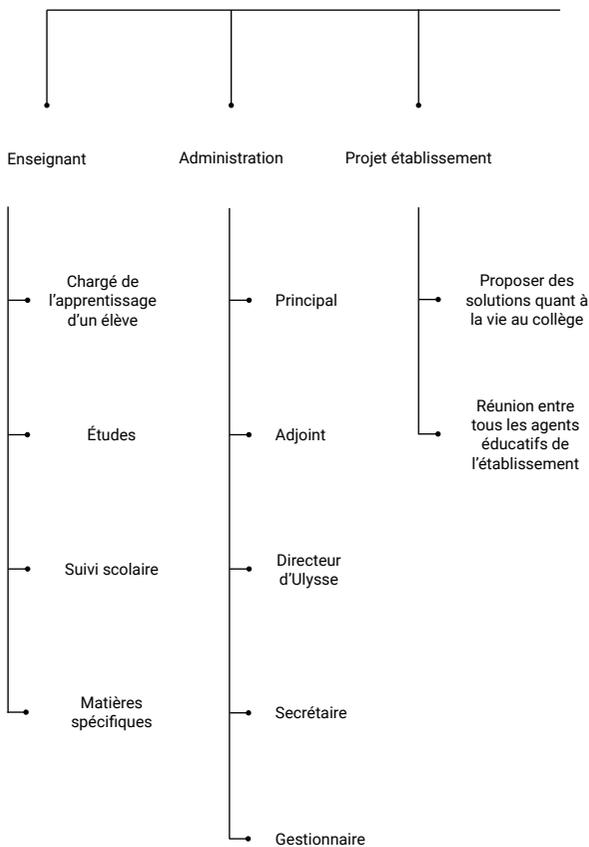
CARTE HEURISTIQUE



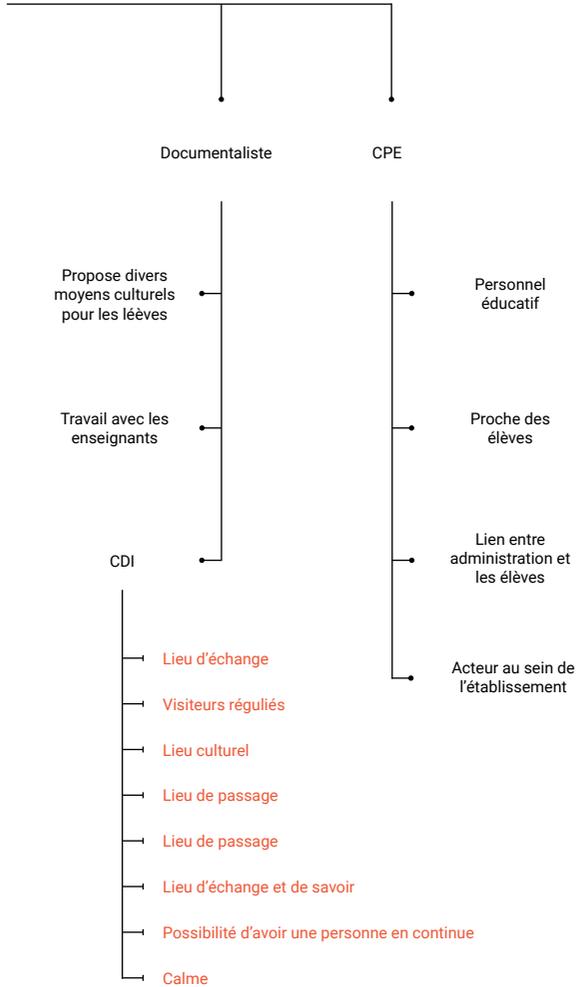
À partir d'une question, il a fallu rattacher diverses thématiques afin d'agrandir le champ des possibles.



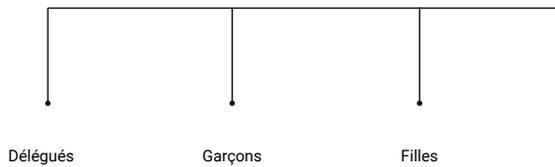
Coll



ège



Élè



ves

Élèves en Ulysse

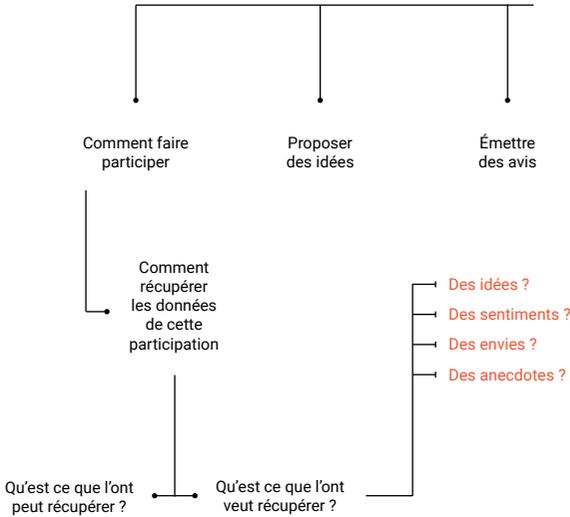
Au centre du
fonctionnement du
collège

6^e à la 3^e

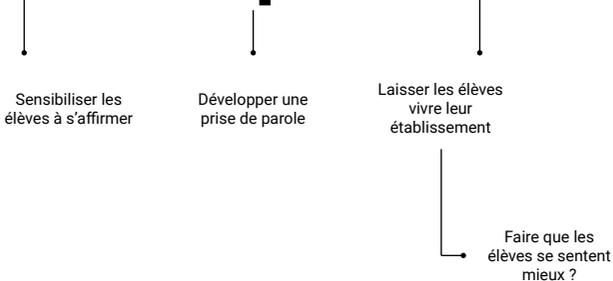
Construction
de sa personnalité

Affirmation de
ses choix et
décisions

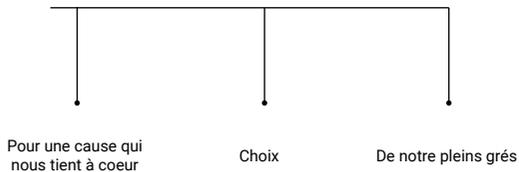
Partici



Pourquoi ?



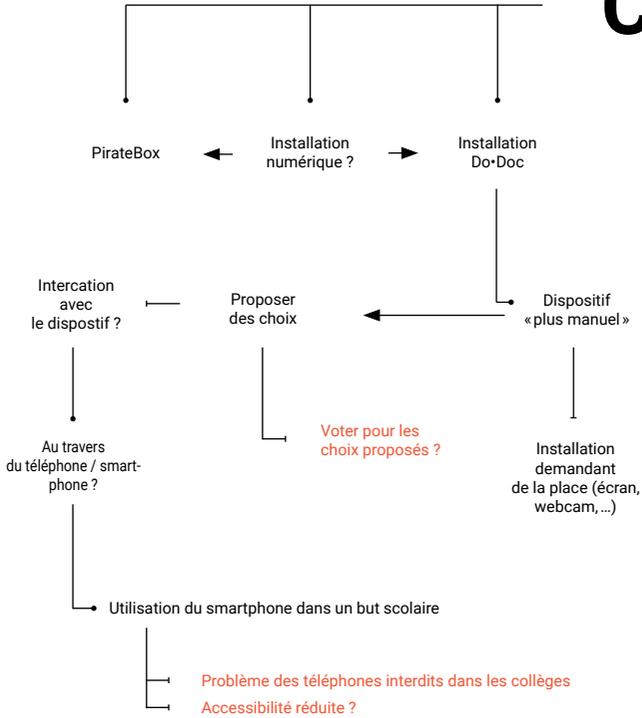
pation



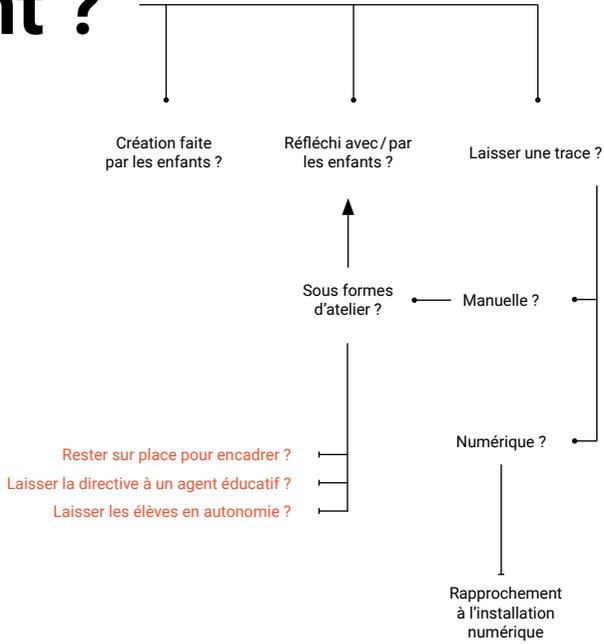
Lieux ?



Com



ment ?





ATELIER OUTILLÉ



Contexte

Dans le cadre de ma recherche-projet, je souhaite travailler autour de la participation au collège. J'ai toujours aimé exprimer mon avis, qu'il soit entendu pour pouvoir débattre par la suite. Il est important pour moi que tous les avis soient entendus quand on veut développer un projet en commun. Cependant, j'ai remarqué que les collégiens ont parfois du mal à être entendu par les acteurs éducatifs et qu'il y a un manque de

« Tous les avis doivent être entendus pour le développement d'un projet commun. »

communication entre les deux partis. C'est pourquoi je souhaiterai mettre en avant la participation des élèves sur la vie de leur établissement scolaire.

Pour pouvoir avoir un premier contact avec mon public et de récupérer des données pour argumenter ma recherche, j'ai décidé de réaliser mon expérimentation avec des collégiens. L'établissement scolaire en question est le collège Paul WERNET, à Achenheim. J'ai pu prendre contact avec M^{me} BELLOUT-OR, assistante d'éducation, pour qu'elle puisse m'accompagner durant ce temps d'échange avec les collégiens. Malheureusement, je n'ai pu tester cet outil qu'avec les délégués des 6^e. L'assistante éducatif les avait prévenus de l'heure qu'ils allaient passer donc ils s'y étaient préparés.

Matériel

L'atelier est composé de 3 normoglyphes et de 15 x 3 cartes différentes.

Les normoglyphes sont en MDF de 3 mm. d'épaisseur, perforés avec une découpe laser. Les cartes

sont dessinées avec l'aide d'un logiciel de dessin vectoriel (Ai) et imprimées en A3 sur imprimante laser. Les espaces représentés sur ces cartes sont illustrés par des motifs et autres trames. Les élèves ont utilisé leurs feutres et crayons pour dessiner sur les feuilles.

Objectifs

Mon objectif pour la création de mon outil était de recueillir l'avis et le ressenti des élèves sur leur établissement scolaire. Je me suis alors posé plusieurs questions :

- Qu'est-ce que les élèves voudraient voir apparaître dans leur établissement ?
- Comment imaginent-ils leur collège idéal ?
- Comment se sentent les élèves au sein de leur collège ?

Déroulement de l'outil

Le déroulement de la séance se fait selon une série d'étapes.

Dans un premier temps, les élèves doivent choisir une carte (correspondante à une thématique comme « travailler dans un espace de travail idéal »). Par exemple, la carte cantine correspond à la question : « c'est quoi, manger dans une cantine idéale ? »

Ensuite, ils doivent dessiner ce qu'ils voulaient voir apparaître à l'endroit qu'indiquer la carte (et donc en rapport avec la thématique de la carte). Si les élèves ne sont pas à l'aise avec le dessin, ils peuvent utiliser des normographes pour dessiner des formes ou objets (les objets prédéfinis permettent de mieux définir ce que je veux voir

apparaître pour les enfants). Il faut noter ce que l'on dessine pour mieux comprendre les dessins. Il y a une routine de 10 minutes par cartes et une fois le temps écoulé, les élèves doivent changer de carte (et donc de thématique).

Documentation

Pendant le déroulé de la séance, j'ai pu être en binôme avec un élève de ma classe, ce qui m'a permis d'avoir un soutien de poids pour la documentation de l'outil.

Nous avons pris beaucoup de photo des élèves pendant qu'ils manipulaient les normoglyphes, les différentes cartes ou les échanges entre eux. Nous avons aussi pu prendre quelques vidéos des discussions entre les élèves et enregistrer leurs paroles afin de capturer des anecdotes, des mots ou des phrases. J'ai aussi fait quelques croquis rapides de l'atelier, avec les différents groupes, la façon dont nous avons disposé les tables.

Un autre élément de documentation que nous avons récupéré sont les cartes faites par les élèves qui m'ont permises de mieux les connaître.

Analyse de la séance

Une fois les présentations faites et mes explications finies, j'ai eu une question d'une élève car elle ne comprenait pas le lien entre la carte et la thématique et ne savait donc pas quoi faire. Je lui ai donc expliqué que la thématique était reliée à la carte, et que c'était sur cette dernière qu'il fallait dessiner ses idées. Pendant la première phase, j'ai pu voir que beaucoup ne savait pas quoi dessiner. Quand je suis allé les voir, ils m'ont fait observer que c'était la première fois qu'on leur demandait leurs avis et d'imaginer leur établissement. J'ai trouvé cette remarque très intéressante. Je leur ai donc fait penser le problème autrement en reformulant la question : qu'est-ce que tu aimes et voudrait voir apparaître dans ton collège ? Ça a réussi à débloquent un peu leurs idées et ils ont commencé à émettre des possibilités.

Une autre phrase m'a aussi été posée : « Mais ça sert à quoi si ça ne va pas être possible de réaliser ? ». Remarque étonnante mais intéressante. Avec l'intervenante qui était là pour m'épauler, nous lui avons fait

comprendre que c'était un moyen de voir leurs avis, leurs ressentis et leurs envies sur leur collège. Le fait de dessiner ainsi ce qu'ils souhaitent est un révélateur des instances qui ne sont pas mises en place dans leur établissement. Même si cela est utopique. Pendant la séance, j'ai aussi pu observer que certains groupes d'élèves se concertaient pour proposer des idées et votaient pour la meilleure. J'ai été agréablement surpris de leur initiative et ai donc pris part à leurs échanges. Tout le monde s'écoutait parler et il n'y avait pas de jugement sur les propositions. Si certains proposaient des idées un peu « imaginaire », d'autres réfléchissaient à comment adapter les hypothèses pour qu'elles soient réalisables. Il y a eu des échanges sur une propositions faite par une élèves. Ses camarades ont proposé des idées pour améliorer cette dernière. Même si cela était encore un peu maladroit, l'observation de ces échanges a été très enrichissant.

« Certains groupes se concertaient pour proposer des idées. »

Analyse des résultats obtenus

Une fois l'atelier fini, j'ai pu regarder les différentes propositions faites par les élèves. Si certains ont proposé des projets dignes d'un film de science-fiction, d'autres ont soumis des idées plus « accessibles ». Pour les trois cartes j'ai eu de nombreux résultats, tous intéressants :

Pour la carte de la cantine, il y avait des similitudes dans les idées tel que de mettre à disposition des tables rondes pour que les élèves puissent tous se voir quand ils mangent. Une proposition qui est revenue fréquemment est de mettre des plantes dans la salle de cantine ou mettre un « tapis roulant »

pour débarrasser les assiettes une fois le repas fini ou bien encore des idées concernant le personnel comme une salle de sieste pour les cuisiniers. Pour la cour de récréation, j'ai eu des idées qui divergeaient complètement les unes par rapport aux autres. Certaines propositions revenaient comme mettre des bancs et des tables dans les espaces verts pour pouvoir manger dehors ou des assises avec des poubelles de tris.

J'ai pu voir qu'il y avait régulièrement des propositions sur des activités physiques comme des tables de tennis de table, une piscine ou encore un tapis roulant pour se déplacer plus rapidement. Pour ce qui est de la carte des lieux de travail mis en place pour les élèves, j'ai des réponses assez diverses. Si certains proposent de mettre des canapés et des distributeurs à bonbons dans les salles, d'autres préfèrent investir le couloir et en faire un lieu d'échange avec des assises et autres dispositifs partagés. Très intéressant de voir la façon dont ils ont réfléchi.

Tous ces résultats m'ont permis de mieux connaître les élèves et qu'ils puissent se sentir en confiance avec mon idée de projet et acteur de ce dernier. Ces relevés vont permettre de mieux centrer ma recherche sur certains points comme la façon dont participe les élèves à ce genre de projet, leur motivation au développement de leur établissement.



ENTRETIENS SOCIOLOGIQUES



Il est intéressant, suite aux analyses des différents entretiens sociologiques, de voir que les avis entre la principale-adjointe et l'assistante d'éducation se retrouvent sur plusieurs points.

La place de l'élève et de sa parole au sein de l'établissement scolaire

Selon la principale-adjointe, il est nécessaire de faire participer les élèves et que leur parole soit entendue. On retrouve cette notion dans le second entretien avec une volonté de vouloir mettre l'élève au centre des diverses discussions entre personnel éducatif et collégiens afin que ces derniers puissent parler et être entendus. La notion de participer dans notre société à divers développements reste unanime entre les deux personnes. La conception de projet touchant diverses personnes doit être à l'écoute entre les différents acteurs et qu'il est important que tout le monde puisse y participer. Il y a donc même ambition de la part des deux acteurs.

Les espaces d'échange entre élève et adulte

D'autre part, la volonté d'accueillir les élèves quand ils en ont besoin se retrouve dans les deux entretiens. Les deux membres du personnel laissent la porte de leurs bureaux « toujours ouverte », incitant l'élève à venir sans crainte. On peut, cependant, questionner la légitimité de l'élève à venir de lui-même discuter avec le personnel éducatif. Bien que la porte reste ouverte, les deux membres du personnel incitent aussi les élèves à venir vers eux lors des différents échanges entre élèves et adultes (conseil de classe, assemblée des délégués ou encore dans la cour de récréation quand les assistants éducatifs côtoient les élèves lors des récréations. D'autre part, on peut aussi souligner le fait de savoir si les deux personnes sont-elles des interlocuteurs évidents pour les élèves. Aux vues des retours que j'ai eu des élèves lors de mon test outillé par le design¹, les élèves ont tendance à venir régulièrement auprès des assistants d'éducation. Comme le relève M^{me} BELLOUT-OR, ses collègues et elle, sont au cœur de la vie de l'établissement et il est régulier que des élèves viennent les voir. Cette dernière idée est reprise dans l'entretien avec la principale-adjointe. Les élèves viennent instinctivement vers les assistants éducatifs pour communiquer avec « l'établissement scolaire »

1 Cf Annexes outil brise-glace

La légitimité de l'élève à participer

Bien que l'opinion sur la fréquence de participation des élèves reste la même entre les deux personnes, M^{me} CREMEL reste plus critique sur l'engagement des élèves sur certains projet. La notion de l'élève « consommateur » est intéressante car elle permet de dissocier les élèves en deux catégories, ceux qui veulent s'engager pour autres pour aller de l'avant et ceux qui attendent l'engagement de leurs camarades pour avancer. On peut alors se poser la question de pourquoi certains sont acteurs de leur collège et d'autres consommateurs ? Peut-on alors parler de confiance en soi et affirmer ses idées et donc comment le designer permet-il de l'acquérir ? On peut aussi questionner la maîtrise de certains codes, différenciée par le milieu social. Comment le designer peut-il alors palier ces divers problèmes centrés autour de l'environnement social ? Ces diverses questions déplace alors la question de comment faire participer au sein du lycée à comment donner à tous sans exception, malgré leurs différences, le sentiment de légitimité et les codes pour le faire ? Le fait de questionner la légitimité de l'élève à participer permet de travailler avec des élèves qui n'ont pas l'habitude de participer et de s'exprimer. Il serait alors intéressant de connaître l'avis de la majorité silencieuse et de les rendre légitime à la participation.



M^{ME} CREMEL : Il existe plusieurs instances pour que les élèves soient écoutés. Après, elles ont plus ou moins de retentissement.

Ce qui manque ici, c'est que l'on a les cadres mais c'est comment les faire vivre.

C'est finalement, au niveau de la vie des collégiens, c'est l'autonomie et comment ils arrivent à se faire entendre mais aussi comment ils peuvent prendre part à la vie de leur établissement. Une grande partie est consommatrice. On est obligé d'être là, de toute façon on est dans une prison, on n'a rien le droit de faire. Avec le contexte actuel, c'est encore pire. On nous rajoute des règles aux règles, et effectivement, pour améliorer le climat scolaire, il y a prendre compte ces avis des élèves mais qu'ils entendent aussi que nous ne pouvons pas accéder à tout. Dans l'établissement, il y a le personnel de direction mais aussi les agents. Il faut qu'il y soit un savoir d'appropriation des lieux de partage. Il faut vraiment qu'on arrive avec le CVC et le CESC à ce que les deux partis soient entendues.

Il faut que l'élève se prenne en charge et que sa parole soit écoutée, elle est importante. Il faut qu'il trouve un endroit de liberté au sein du collège. Dans là, nous sommes tout à fait pour. Là où les élèves ont le plus de parole libre est avec les assistants éducatifs. Dans mon bureau ils ne viennent pas. Enfin si, dans les conseils de classe, ils viendront ce n'est pas un souci, la porte elle toujours grande ouverte mais finalement l'adulte au sein de l'établissement qui recueille le plus la parole des élèves, c'est les assistants d'éducation.

ENQUÊTEUR : Avez-vous eu des élèves se plaindre quant aux prises de décision de l'établissement ?

M^{ME} CREMEL : La plupart du temps, c'est lors des préparations aux conseils de classe. C'est souvent que les élèves préparent leurs interventions au conseil de classe et ils ont alors un certain nombre de question. Si les questions doivent être traitées rapidement alors on aborde le sujet lors de ce conseil mais sinon cela doit se faire à un autre moment. Le conseil de classe est lié à la classe. Il peut y avoir une assemblée des délégués mais qui est difficilement mise en place car les différentes classes des différentes sections ne se connaissent pas tant que ça. C'est difficile dans cette grande masse d'avoir un retour. Il y a la théorie qui est l'assemblée des délégués mais tout ça ne vit pas.

ENQUÊTEUR : Comment les élèves véhiculent leurs avis sur les différentes prises de décision au sein de l'établissement scolaire ?

M^{ME} CREMEL : La plupart du temps, c'est lors des préparations aux conseils de classe. C'est souvent que les élèves préparent leurs interventions au conseil de classe et ils ont alors un certain nombre de question. Si les questions doivent être traitées rapidement alors on aborde le sujet lors de ce conseil mais sinon cela doit se faire à un autre moment. Le conseil de classe est lié à la classe. Il peut y avoir une assemblée des délégués mais qui est difficilement mise en place car les différentes classes des différentes sections ne se connaissent pas tant que ça. C'est difficile dans cette grande masse d'avoir un retour. Il y a la théorie qui est l'assemblée des délégués mais tout ça ne vit pas. Là où cela marche, c'est les conseils de classe pour l'instant.

ENQUÊTEUR: Dans notre société actuelle, participer au développement d'infrastructures sociales vous paraît-il important ?

M^{ME} CREMEL: C'est descendant, personne ne trouve son compte. Les échanges sont importants. C'est un besoin de construire un projet en ayant tous les avis des acteurs à ce dernier. Un des besoins des élèves pour l'aménagement de l'espace du rez-de-chaussée est d'avoir accès à plus d'ordinateur. La permanence telle qu'elle existait avant, possédait trois postes et six au CDI. Or, de plus en plus, l'éducation demande des compétences et des habilités en informatique. Leur cahier de texte se trouve sous un format numérique et il fallait qu'il puisse y accéder. D'autant plus que tous n'ont pas un ordinateur à la maison. Donc nous avons travaillé le projet, nous leur avons demandé de quoi avez-vous besoin. La parole des élèves elle existe et on en tient compte. Il y a des fois où le projet il est super mais il faut batailler pour avoir l'autorisation. Donc oui, il faut des échanges car sinon moi, je n'en ai pas l'utilité. Et donc c'est frustrant pour les élèves et on n'apporte pas une plus-value à ces derniers.

ENQUÊTEUR: Quelle est la fréquence de participation des élèves aux projets de l'établissement ?

M^{ME} CREMEL: Ce qui a souvent, en prenant l'exemple de la restructuration thermique de l'établissement; ils étaient concernés par une étude départementale sur quels sont les coloris pour les bâtiments. Soit blanc et sous bassement gris tous les trois, soit rouge, bleu et blanc/vert. Nous avons lancé une enquête mais nous avons reçu 10% de réponse des élèves. Nous avons fait ça sur MBN. C'était plus simple pour nous et pour se mettre au

niveau des élèves. Les élèves ne sentent pas tout le temps concerné par les projets mis en place. Il ne faut pas s'arrêter à ça. Il y a dans un établissement, une partie des élèves qui sont prêts à se mobiliser pour leur établissement. Ils ne sont que le reflet de la société : certains sont engagés, et l'autre partie attend les décisions des autres. C'est finalement faire avancer la société et leur permettre d'être concerné par les autres et prêt à être engagé pour les autres.

ENQUÊTEUR : Comment les élèves véhiculent leurs avis sur les différentes prises de décision au sein de l'établissement scolaire ?

M^{ME} BELLOUT-OR : Ce qui est bien ici, dans cet établissement, en ce qui me concerne et ce que j'essaye d'instaurer, c'est que l'élève puisse être au centre. Qu'il puisse être entendu, parler. La porte elle est toujours ouverte, ça s'est ma phrase. Tu viens me voir, tu viens nous voir quand tu le sens, quand tu le veux, pour n'importe quels soucis. Ils savent qu'ils peuvent venir, dans la cour, au bureau.

ENQUÊTEUR : Avez-vous eu des élèves se plaindre quant aux prises de décision de l'établissement scolaire ?

M^{ME} BELLOUT-OR : Oui, souvent, bien sûr. Des petits dysfonctionnements. Il se peut que les décisions prises par l'établissement ne fonctionnent pas pour 10, 5, 3 ou 2 élèves.

ENQUÊTEUR : Quels sont les moyens mis en place pour venir entendre les élèves ?

M^{ME} BELLOUT-OR : Toutes informations prises par l'équipe pédagogique par la parole est remontée à l'administration. C'est très essentiel, c'est entendre, positionner, écouter, assurer et remonter l'information pour qu'un autre service prenne le relais.

ENQUÊTEUR : Pouvez-vous me raconter une situation compliquée et un exemple de situation positive par rapport à la vie du collègue ?

M^{ME} BELLOUT-OR : Quelque chose qui n'a pas plu aux élèves actuellement, je dirais, avec ce qui se passe, que à la restauration scolaire, moment où normalement tous les élèves peuvent manger ensemble, là, ils ne peuvent pas à cause des restrictions dues au COVID-19. Ça a été un peu compliqué pour eux. Il a fallu repositionner, re-contextualiser les événements et le protocole pour qu'ils puissent comprendre l'importance de la situation.

Pour ce qui est d'une décision positive, là, les nouvelles salles. Ça c'est quelque chose d'innovant, de bénéfique et les élèves sont très très heureux de découvrir ces lieux. De se les approprier. D'autant plus qu'ils ont été sollicités. Il y a eu un partage, une collaboration avec eux.

ENQUÊTEUR : Dans notre société actuelle, participer au développement d'infrastructures sociales vous paraît-il important ?

M^{ME} BELLOUT-OR : Tout à fait, à mon sens oui. Pour pouvoir mettre en place un projet quelconque, la participation de tous les acteurs possibles est nécessaire, que chaque parti soit entendu.

ENQUÊTEUR : À quelle fréquence les élèves participent aux projets mis en place par l'établissement scolaire ?

M^{ME} BELLOUT-OR : Ils sont souvent mis à contribution par l'administration. Nous, en bas (les assistants d'éducation), nous sommes au cœur de la vie de l'établissement. Nous avons des dizaines et des dizaines d'élèves qui viennent pour des besoins, des attentions et c'est important, enfin pour moi c'est obligatoire de les entendre. Non seulement dans l'écoute mais aussi dans l'apport de la solution.



